

Ocellus Lucanus / Batteux, Charles (éd.). Ocellus Lucanus de la Nature de l'Univers, avec la traduction Française et des Remarques par M. l'Abbé Batteux, Professeur de Philosophie Grecque et Latine au Collège Royal de France, de l'Académie française, et de celle des Inscriptions et Belles-Lettres

Paris : chez Saillant, 1768.

Cote : 42082x01

OCELLUS
LUCANUS.

OCELLUS LUCANUS,

DE LA

NATURE DE L'UNIVERS,

*Avec la Traduction François & des Remarques,
par M. l'Abbé BATTEUX, Professeur de Phi-
losophie Grecque & Latine au Collège Royal de
France, de l'Académie François, & de celle des
Inscriptions & Belles-Lettres.*

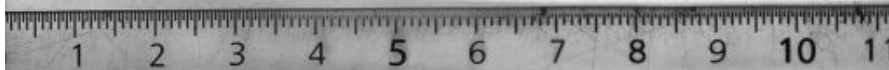


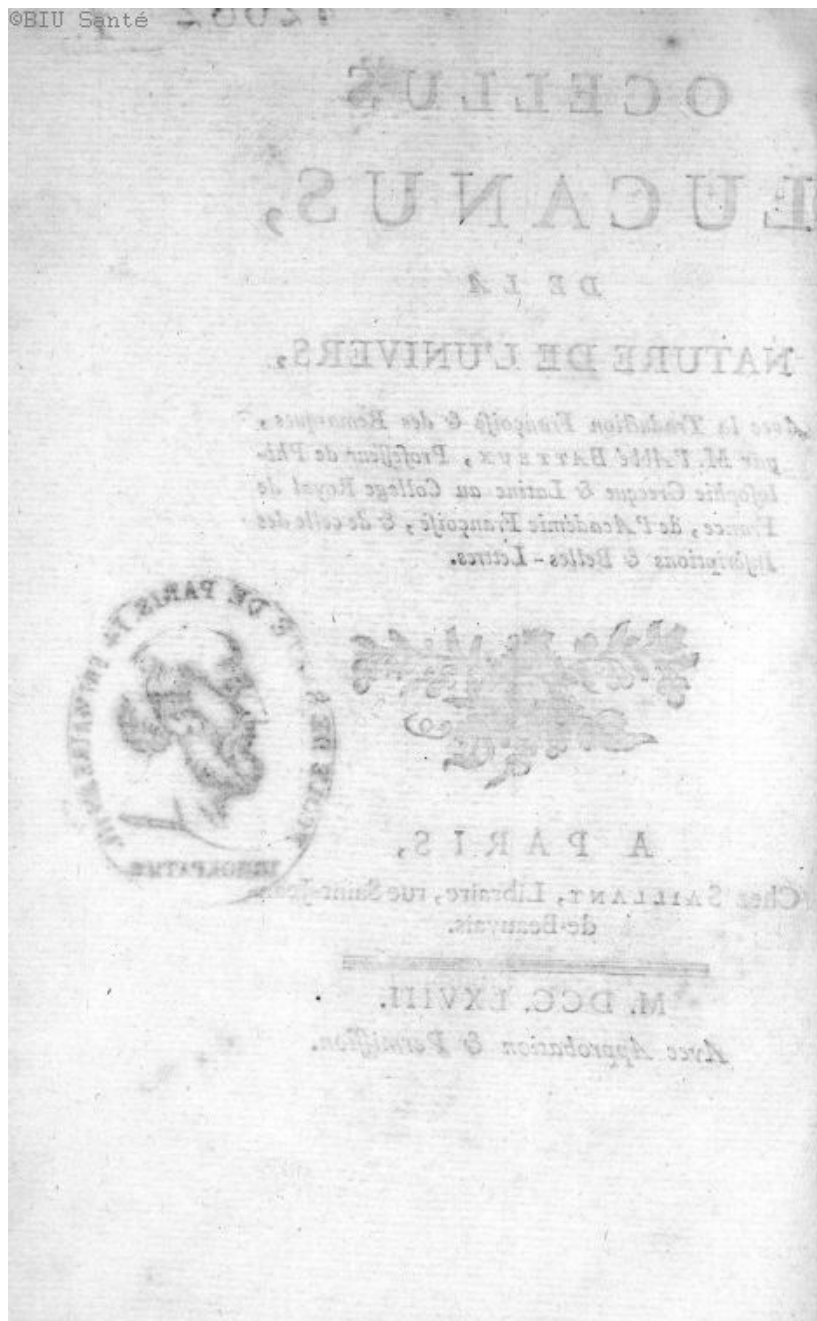
A PARIS,

Chez SAILLANT, Libraire, rue Saint-Jean
de-Beauvais.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Permission.







A MESSIEURS
DE
L'ACADÉMIE ROYALE
DES
INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MESSIEURS,

*CE n'est point la traduction d'Ocellus
Lucanus, de Timée de Locres, & de
la Lettre d'Aristote sur le Systéme du
Monde, que j'ai l'honneur de vous
offrir ; ce ne seroit pas un present pour*
a ij

[vj]

vous : c'est le texte même de ces trois Auteurs, dont les deux premiers ont ebauché la Philosophie chez les Grecs, & le troisieme y a mis la derniere main.

Vous avez sur cet Ouvrage toutes sortes de droits. Quel autre nom peut mieux figurer à la tête d'une édition de Textes anciens, que celui d'une Compagnie savante, toute dévouée à l'antiquité?

L'Ouvrage d'ailleurs est né dans le sein de l'Académie, à l'occasion de quelques recherches sur la doctrine des anciens Philosophes : il a été soumis à votre jugement dans nos assemblées particulieres : il est imprimé en grande partie dans vos Memoires;

[vi]

c'est donc votre propre bien que je vous redonne aujourd'hui sous une autre forme.

Est-il besoin d'ajouter qu'il est entièrement dans le plan de votre travail? Votre objet, dans les différentes branches d'érudition que vous cultivez, est de recueillir les anciens monumens des faits, de les expliquer, de les mettre en état d'être employés dans l'Histoire. En travaillant sur ces trois Écrits, qui, par leur petitesse & leur précision, peuvent être regardés comme les médailles de l'Empire philosophique, je n'ai eu d'autre objet que de constater ce qu'on peut appeler le fait des opinions anciennes. Ces opinions, la plupart, sont des erreurs ;

mais le fait de ces erreurs est une vérité historique qui a ses titres originaux & ses monumens, susceptibles d'examen & de discussion, comme les autres faits. Cet ouvrage étoit donc un tribut qui vous appartenait à tous égards, & qui ne pouvoit être porté ailleurs.

Daignez le recevoir aussi comme un hommage que je vous rends, & comme une preuve de mon dévouement & du très-profond respect avec lequel je suis,

MESSIEURS,

Votre très-humble
& très-obéissant
serviteur,

BATTEUX.

AVANT-PROPOS.

AVANT-PROPOS.

OCELLUS, Ocelus, Occellus, Æcelus, (car son nom, toujours aisé à reconnoître, a souvent été défiguré par les Auteurs qui ont parlé de lui) naquit dans la Lucanie, pays qui s'étendoit sur les côtes de la mer Tyrrhénienne, ou de Toscane, depuis la rivière Silarus, aujourd'hui Silaro, jusqu'à une autre petite rivière, autrefois Laius, aujourd'hui Laino, qui la séparoit du pays des Bruttians. C'est delà que lui est venu le surnom de Lucanus, ou Lucanius.

Platon (1) le fait descendre d'une famille Troyenne, qui fut obligée de s'expatrier sous le roi Laomédon, & de se réfugier à Myra, dans la Lycie; d'où elle passa ensuite dans cette partie de l'Italie

(1) Diog. Laert. VIII, seg. 80.

2. *AVANT-PROPOS.*

qui dans les temps postérieurs fut sur-nommée la grande Grèce, à cause, dit Strabon, des grands & nombreux établissemens que les Grecs y avoient formés, sur-tout depuis la prise de Troie.

Ocellus vint au monde quelque temps après que Pythagore eût ouvert son École en Italie. Dans quel temps s'ouvrit cette École?

Pour le déterminer, il faudroit au moins savoir en quel temps Pythagore vint en Italie, en quelle année il vint au monde, en quelle année il mourut; or on n'a sur ces points aucune connoissance certaine.

Si on s'en rapporte à ceux qui paroissent avoir discuté cette matière avec le plus de soin (2), Pythagore n'est pas né plus tôt que la quatrième année de la XLIII^e Olympiade, ni plus tard que la quatrième année de la LII^e, ce qui laisse un espace de trente-

(2) Voyez M. Brucker, tom. I.

AVANT-PROPOS. 3

fix ans, où ceux qui aiment les discussions chronologiques de ce genre peuvent se donner carrière. D'un autre côté, selon Eusebe, ce même Philosophe n'a vécu que quatre-vingts ans; selon d'autres, il a été jusqu'à quatre-vingt-dix, & selon Iamblique jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf; ce qui forme une nouvelle difficulté pour combiner & placer ses voyages & les faits remarquables de sa vie, selon des dates précises.

Heureusement que quand il s'agit d'un Philosophe, il suffit le plus souvent de savoir en gros dans quel siècle il a vécu, & quels ont été ses principaux contemporains. Sa vie est moins en actions d'éclat qu'en pensées, & en pensées qui tiennent à une certaine uniformité de mœurs, plutôt qu'à de grands événemens, qui fondent des époques. Quand on a dit d'un philosophe, qu'il enseignoit telle doctrine,

A 2

✦ AVANT-PROPOS.

& qu'il floriffoit dans tel fiecle, avec tels ou tels autres, soit Souverains, soit Philosophes, tout est presque dit, sinon pour la vie de l'homme, du moins pour l'histoire de la Philosophie.

En suivant ce système, qui nous convient, sur-tout dans la circonstance où nous sommes, Pythagore se trouve placé dans le v.^e fiecle avant Jesus-Christ, depuis l'an 580 ou environ, jusqu'à l'an 480, qui a pour époque la victoire de Salamine.

Ce fiecle comprend, dans le monde politique, Amasis régnañt en Égypte, Phalaris à Agrigente, Pisistrate à Athènes, Crésus en Lydie, Polycrate à Samos, Tarquin le Superbe à Rome. Il est aisé, pour peu qu'on ait de connoissance de l'histoire ancienne, de rapprocher de cette ligne régnañte tous les faits qui viennent s'y rendre, & d'y entrelacer les rapports que

AVANT-PROPOS. 3

les Philosophes de ce temps-là ont pu avoir avec les Souverains.

Dans le monde philosophique, ce même siècle embrasse Thalès, Solon, & les autres Sages connus par leur nombre de sept, Anacharsis, Anaximandre, Anacréon, Ocellus, Timée de Locres, Alcéméon, Parménide, Philolaüs de Métapont, Héraclite d'Éphèse, Démocrite d'Abdère, & en général tous ceux qui ont fleuri avant la naissance de Socrate, laquelle tombe à la quatrième année de la LXXVII^e Olympiade, quatre cents soixante-neuf ans avant J. C.

Rome, occupée toute entière à élever ses murs & à se défendre, au-dedans contre les ennemis de sa liberté, & au-dehors contre les ennemis de sa gloire, ne se doutoit pas qu'à côté d'elle il y eût des peuples heureux, autant qu'on peut l'être, par la Philosophie. Elle se battoit contre

A 3

6 *AVANT-PROPOS.*

les Véïens, les Fidénates, contre Tarquin, tandis qu'à Crotone, à Vélie, à Métapont, à Tarente, à Locres on s'occupoit de problèmes de géométrie & d'astronomie, qu'on y faisoit des chefs-d'œuvre de mécanique, qu'on y creusoit les idées les plus profondes de la théologie naturelle, qu'on y dressoit des plans de morale & de politique, pour le bonheur des villes & des familles. Les Lucaniens, les Thuriens, les Bruttiens & les autres colonies Grecques de cette contrée, liées entre elles & avec leurs villes mères, par le besoin & par l'amitié, entretenoient la correspondance des esprits aussi-bien que celle des fortunes. La communication des connoissances s'y faisoit sans jalousie & sans réserve, par la circulation d'un petit nombre de petits volumes, dont chacun avoit paru, en son temps, comme un phénomène. Si quelqu'un des plus savans

A V A N T - P R O P O S . 7

d'entr'eux croyoit nécessaire de configner dans les fastes de la Philosophie quelque découverte, ou quelque explication nouvelle, c'étoit un nouveau monument, médité, écrit, corrigé pendant toute la vie d'un grand homme, pour instruire la postérité.

C'est l'idée qu'on doit se faire des ouvrages d'Anaximène, qui écrivit le premier la Philosophie chez les Grecs; de celui d'Anaxagore, dont il ne nous reste que la première ligne; de celui de Timée de Locres; enfin de celui d'Ocellus, dont on lira la traduction dans un moment.

Platon connoissant par la renommée l'ouvrage d'Ocellus, écrivit à Archytas de Tarente pour en avoir un exemplaire (3).

(3) *Archytas répondit à Platon* : « Quant aux livres, je n'ai eu garde de les oublier; je me suis rendu chez les Lucaniens, je me suis adressé aux petits-fils d'Ocellus. Ce que j'ai de lui, ses livres des Loix, de la Royauté, de la Piété, de la Nature de l'Univers, qu'il

¶ AVANT-PROPOS.

L'ayant reçu, il le lut avec un plaisir mêlé d'admiration, & trouva l'auteur digne de ces aïeux antiques qu'on lui connoissoit. Philon le Juif, cite avec éloge ses preuves sur l'éternité du monde : Syrianus en parle de même : Proclus le nomme le guide & l'avant-coureur de Timée de Locres.

Ce n'étoit pas le seul ouvrage qu'Ocellus eût donné au public. Il avoit écrit sur les Loix, sur la Royauté, sur la Sainteté, & sur d'autres sujets qu'Archytas n'a point nommés dans sa lettre. Il ne nous reste que celui qui concerne la Nature, & un fragment de celui des Loix. Et comme c'est le plus ancien de tous ceux qui nous

ne font qu'une partie
de ses ouvrages, je vous
les envoie ; on n'a pu
encore trouver les au-
tres, Lorsqu'on les aura
trouvés, on vous les en-
verra. *Platon répon-*
dit : « Je ne puis vous
exprimer le plaisir que

m'ont donné les livres
qui me sont venus de
votre part. J'en ai ad-
miré l'Auteur. Il se
montre bien digne de
ses illustres & antiques
aïeux, &c. *Diog. Laër-*
VIII. 80.

AVANT-PROPOS. 3

font restés des Grecs, il est, pour la Philosophie, ce que fut pour les Romains le Capitole couvert de chaume, où commença la gloire de leur empire; ce que fut leur Jupiter d'argile, qui, plus puissant que quand il fut d'or, les sauva, disent leurs Poëtes, de la fureur & de la barbarie des Gaulois.

Il avoit écrit en dialecte dorique: c'étoit le langage particulièrement usité en Sicile & dans la grande Grèce. Stobée nous l'a conservé dans les grands morceaux qu'il a cités de lui. Le dialecte ayant été changé dans le livre dont il s'agit, par quelque Grammairien qui aura cru que le langage commun rendroit cette Philosophie plus intelligible au grand nombre des lecteurs, cette espèce de falsification, jointe à une conformité singulière des dogmes d'Ocellus avec ceux d'Aristote, a fait naître quelque doute sur l'authenticité de cet ouvrage.

10 *AVANT-PROPOS.*

Mais ces doutes disparoissent , quand on fait attention à la simplicité , à la brièveté laconique , & à la gravité du style qui règnent dans tout l'ouvrage , & qui font comme le sceau de l'antiquité. Le fonds de la doctrine est constamment celui de l'Ecole de Pythagore , qui faisoit l'Univers éternel , qui remplissoit le Ciel de Dieux , les Régions intermédiaires de Démons , & l'espace sublunaire des quatre élémens changeans par leurs générations réciproques. Si Aristote est d'accord avec Ocellus sur beaucoup de points importants , cela ne prouve autre chose , sinon qu'il n'a pu trouver ailleurs , ni imaginer lui-même rien de plus vraisemblable que ce qu'Ocellus avoit dit. Timée de Locres , comme on le verra , a dit les mêmes choses qu'Ocellus , à quelques expressions près , qu'il a jugé à propos d'emprunter du langage particulier de l'Ecole Pythagoricienne .

AVANT-PROPOS. II

pour relever la majesté de la Philosophie : faudra-t-il en conclure que l'ouvrage de Timée a été fait d'après Aristote ? Enfin, Platon a commenté le Pythagoricien de Locres ; Aristote a commenté Ocellus : pourquoi la conformité d'Ocellus avec Aristote feroit-elle plus de tort à l'authenticité d'Ocellus, que celle de Timée avec Platon n'en a fait à Timée ?

Ocellus fut imprimé pour la première fois à Paris en 1539. François Chrétien, Médecin de François I, le traduisit le premier en latin. Louis Nogarola en fit une seconde traduction, aussi en latin, qu'il fit imprimer, avec le texte & des notes, en 1559. Jérôme Comelin le réimprima en 1596, avec les variantes du manuscrit de Louvain. Emmanuel Vifanius, Professeur de Philosophie à Padoue, le donna encore en 1646, avec les différentes leçons des deux manuscrits du Vatican

11 AVANT-PROPOS:

& de celui de Thomas Bartholin (4). Nous y avons ajouté plusieurs corrections essentielles, que nous avons tirées de deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, qui n'ont été connus d'aucun de ces éditeurs. Nous ne parlons point de l'édition de Thomas Gale en 1671, ni de celle de M. le Marquis d'Argens en 1762, qui n'ont rien ajouté de nouveau au texte de celles qui avoient précédé.

L'ouvrage d'Ocellus a été divisé en quatre chapitres, & chacun de ces chapitres en petits articles, qui seront numérotés, pour en faciliter la comparaison avec la Traduction.

Dans le premier chapitre, il est question du Tout & de sa durée.

Dans le second, il s'agit de la formation, du nombre, & des transmutations réciproques des élémens.

(4) Voyez Fabricius, I. p. 510.

A V A N T - P R O P O S . 13

Dans le troisieme, il parle de l'Homme
& des productions de la Terre.

Dans le quatrieme, il traite de la Morale.

Il n'est pas besoin d'avertir qu'en traduisant des Ouvrages tels que celui-ci, on a dû s'occuper de l'exactitude plus que de l'élégance du style. On pourra même y trouver une sorte de rudesse, qui peut-être ne déparera pas des idées si antiques, & dans un genre austère. Il doit y avoir de la différence entre le style d'Ocellus & de Timée, & celui de nos brochures modernes.





ΩΚΕΛΛΟΣ Ο ΛΕΥΚΑΝΟΣ

Περὶ τῆς τοῦ Παντός Φύσεως.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ α.

1. ΤΑ ΔΕ συνέγραψεν Ωκελλος ὁ Λεύκανός, περὶ τῆς τοῦ Παντός φύσεως, τὰ μὲν τεκμηρίοις σαφέσι παρ' αὐτῆς τῆς φύσεως ἐκμαθάν· τὰ δὲ καὶ δόξῃ, μετὰ λόγου τὸ εἰκὸς ἀπὸ τῆς νοήσεως σοχαζόμενος. *

2. Δοκεῖ γάρ μοι τὸ Πᾶν ἀνώλεστον εἶναι καὶ ἀγλύνητον· αἰεῖτε γὰρ ὡς, ὅ ἐστι. εἰ γάρ

* Δόξα signifie quelquefois *opinion*, & quelquefois *persuasion*, *conviction*. On connoît les Maximes d'Epicure, appellées, Κυρία δόξαι. Ocell-



OCELLUS LUCANUS,

De la nature de l'Univers.

CHAPITRE I.

1. OCELLUS de Lucanie a écrit cet Ouvrage (1) ; instruit sur certaines parties par les signes évidens, & guidé sur d'autres par le raisonnement & le rapport des idées.

2. Je pense d'abord que l'Univers (ou le Tout) est indestructible & improduit ;

lus croit l'éternité du monde démontrée par ses raisonnemens, & cependant il dit, *Δενεί ποτε*

(1) On a cru inutile de répéter le titre dans la Traduction.

ἔρχεσθον, οὐκ ἂν ἔτι ² ἤν. οὕτως οὐκ
 ἀγρήτον τε τὸ Πᾶν καὶ ἀνώλεστον. ἔτε γὰρ,
 εἰ γινόμενον τις αὐτὸ δοξάζει, δέχοιτο ἂν εἰς
 ὃ φθαρείη καὶ διαλυθείη. ὅτ ³ ὅτου τε ἔ
 γονεν ἐκείνο, ὡς τὸν τῷ Παντός ἔστιν. εἰς
 ὃ τε πάλιν φθαρήσεται, ἐκείνο ἔχατον τῷ
 Παντός ἔσται.

3. Τότε ὃ Πᾶν γινόμενον, σὺν πᾶσι γί-
 νεται· καὶ τὸ φθειρόμενον, σὺν πᾶσι φθεί-
 ρεται· ἔ τοῦτό γε ὃ ἀδύνατον. ἀναρχον ἄρχον
 καὶ ἀτελεύτητον τὸ Πᾶν. ἐ μὲν οὐκ ἄλλως
 ἔχει ἢ οὕτως.

4. Πᾶν τε τὸ γένεσος ἀρχὴν εἰληφός,
 καὶ διαλύσεως ὀφείλον κοινωνῆσαι, δύο ὅπι-

² Οὐκ ἂν ἔτι ἤν. Il y a
 trois manières de rendre
 ces mots : La première,
Il ne seroit déjà plus : ce
 sens s'explique par le
 n.º 3. 4. & 5. Tout ce qui
 a commencé finit ; donc
 si l'Univers avoit com-
 mencé, depuis tant de
 siècles, il ne seroit déjà

plus. La seconde est de
 rendre ἔτι, par *adhuc*,
etiamnum, *il ne seroit*
pas encore : De rien il ne
 peut se faire rien ; donc
 si le Tout avoit commen-
 cé, il ne seroit pas en-
 core. La troisième seroit
 en écrivant *τι*, au lieu
 d'*ἔτι* ; *rien ne seroit*. Rien

Car

De la nature de l'Univers. 17

car il a toujours été, & il fera toujours. S'il eût commencé, il ne feroit pas encore ; il est donc improduit & indestructible. Si on disoit qu'il a été produit, il ne se trouveroit rien en quoi il pût se réduire & se dissoudre, dans sa destruction. Car comme ce de quoi il auroit été produit, auroit été avant le Tout ; ce en quoi il feroit réduit, après qu'il feroit aneanti, feroit encore après le Tout.

3. Si le Tout eût été produit, il l'eût été avec toutes ses parties ; & s'il étoit détruit, il le feroit avec toutes ses parties : ce qui répugne. Donc le Tout (ou l'Univers) n'a point eu de commencement, & il n'aura point de fin ; cela ne peut être autrement.

4. Tout être qui a commencé par génération, & qui doit finir par dissolution,

feroit opposé à *Tout* : ce qui reviendrait à peu près à la seconde manière.

³ Le Manuscrit de la

Bibliothèque du Roi, n^o 1928, qui a servi singulièrement à l'éclaircissement du texte, porte

ἡ ἐκ τῆς καὶ γένεσις.

B

18 Ocellus Lucanus ,

δέχεται μεταβολάς· μίαν μὲν, τὴν ὑπὸ τῷ
μείονος ὑπὲρ τὸ μείζον, καὶ τὴν ὑπὸ τῷ χείρο-
νος ὑπὲρ τὸ βέλπον· καλεῖται δὲ τὸ μὲν ἀφ'
οὐπερ αὖν ἄρξῃται μεταβάλλειν, γήρεσις· τὸ
δὲ εἰς ὃ ἀφικνέεται, ἀκμή. δευτέραν δὲ, τὴν
ὑπὸ τῷ μείζονος ὑπὲρ τὸ μείον, καὶ τὴν ὑπὸ
τῷ βελπίονος ὑπὲρ τὸ χεῖρον. ⁴ τὸ δὲ συμπέ-
ρασμα τῆς μεταβολῆς ταύτης ὀνομάζεται
φθορὰ καὶ διάλυσις.

5. Ἐὰν οὖν καὶ τὸ ὅλον καὶ τὸ Πᾶν γη-
νῆέν ᾖσιν καὶ φθαρτὸν, γηρόμῃον, ὑπὸ τῷ
μείονος ὑπὲρ τὸ μείζον μετέβαλε, καὶ ὑπὸ
τῷ χείρονος ὑπὲρ τὸ βέλπον. ὥστε καὶ ὑπὸ τῷ
μείζονος ὑπὲρ τὸ μείον μεταβαλεῖ, καὶ ὑπὸ
τῷ βελπίονος ὑπὲρ τὸ χεῖρον. Γενόμενος ἄρα
ὁ κόσμος αὐξήσιν ἔλαβε καὶ ἀκμὴν καὶ πάλιν
λήγεται φθίσιν καὶ τελευτῇ. ἅπαντα γὰρ
φύσις, ἢ ἔχρυσά διέξοδον, ὅσους ἔχει τρεῖς,
καὶ δύο διαστήματα. ὅσοι μὲν οὖν εἰσι τρεῖς,
γένεσις, ἀκμή, τελευτή· διαστήματα δὲ, τό, τε

⁴ Le manuscrit du Roi ajoute φθορὰ après χεῖρον.

de la nature de l'Univers: 19

a nécessairement deux progressions : la première, du moins au plus & du pis au mieux ; le mouvement de celle-ci s'appelle *génération*, & son terme *perfection* : la seconde, du plus au moins, du mieux au pis ; son mouvement se nomme *corruption*, & son terme *destruction*.

5. Si donc l'Univers ou le Tout a été produit, & qu'il soit destructible, il a passé du moins au plus & du pis au mieux ; & il reviendra du plus au moins & du mieux au pis. Donc si le Monde a été produit, il a pris accroissement jusqu'à ce qu'il soit devenu parfait, & il décroîtra jusqu'à ce qu'il soit corrompu & entièrement détruit. Car dans toute nature sujette à progression, il y a trois termes & deux intervalles : les termes sont la naissance, l'état de perfection & la destruction : les intervalles sont, l'un depuis la naissance jusqu'à l'état de perfection ;

5 Selon le manuscrit du Roi *metacade* pour *metacade*.

28 *Ocellus Lucanus,*

ἀπὸ τῆς γένεως μέχρι τῆς ἀκμῆς, καὶ
τὸ ἀπὸ τῆς ἀκμῆς μέχρι τῆς τελευτῆς.

6. Τὸ δὲ γε Ὀλον καὶ Τὸ Πᾶν, οὐδὲν
ἡμῖν ὅξ αὐτῶ παρέχεται τεκμήριον τοιοῦ-
τον· οὔτε γὰρ γυρόμενον αὐτὸ εἶδμεν, οὔτε
μὲν ὅτι τὸ βέλπον καὶ τὸ μείζον μεταβάλλ-
λον, οὔτε χεῖρόν ποτε ἢ μείον γυρόμενον·
ἀλλ' αἰεὶ κατὰ τ' αὐτὸ καὶ ὡσαύτως διατελεῖ
καὶ ἴσον ἐς ὅμοιον αὐτὸ ἑαυτῶ.⁶

7. Τὰ σημεῖα ἃ καὶ τὰ τεκμήρια αὐτῶ
ἐναργῆ, αἱ ἄξεις, αἱ συμμετεῖαι, χημα-
τισμοὶ, θέσεις, διατάξεις, δυνάμεις, τεχέ-
ταιες πρὸς ἄλληλα ἐβεβήκηται, αἰεθμοὶ
γούῃ καὶ χρόνων περὶοδοί. πάντα γὰρ τὰ τοιαῦτα
μεταβολῶ καὶ μείωσιν ὑποδέχεται, κατὰ
τὴν τῆς γυνητῆς φύσεως διέξοδον. τῇ μὲν
γὰρ ἀκμῇ διατὶ δύνανται τὰ μείζονα καὶ

⁶ Observons en passant Parménide de Platon :
qu'on trouve dans cet art. l'Univers est un, ἓν ; il
tous les termes corrélés est tout, πᾶν, ὅλον ; dans
eifs qui remplissent le lui-même, κατὰ τ' αὐτό ;

de la nature de l'Univers. 21

l'autre depuis l'état de perfection jusqu'à la destruction.

6. Or l'Univers ou le Tout ne nous présente rien de pareil. Nous ne l'avons point vu naître, ni s'améliorer, ni croître, ni se détériorer, ni décroître : il continue d'être toujours le même, toujours de la même manière, toujours égal, toujours semblable à lui-même.

7. Les signes évidens & les preuves de la mutabilité sont les arrangemens nouveaux de parties, les symmétries, les configurations, les positions, les distances, les degrés de force, les vitesses & les lenteurs comparées, les nombres & les périodes des temps ; ce sont tous ces rapports qui sont susceptibles de changement & de diminution dans les mutations de toute nature engendrée. Car ce qui a une fois commencé à s'accroître & à s'améliorer,

de la même manière, me, ἴσον ; & semblable, ὁμοίως ; égal à lui-même.

B 3

22 Ocellus Lucanus,

τὰ βελτίονα παρέπεται, τῇ ᾗ φθίσθ' ὀξὺ
 τὴν ἀδένειαν τὰ μείονα καὶ χείρονα.

8. Τὸ δὲ γὰρ ὅλον καὶ τὸ Πᾶν ὀνομάζω
 τὸ σύμπαντα κόσμον. δι' αὐτὸ γὰρ τοῦτο ἵ,
 καὶ τῆς προσηγορίας ἔτυχε ταύτης, ἐκ τῆς
 ἀπάντων δὴ κοσμηθεὶς. σύστημα γὰρ ἔστιν
 τῆς ὅλων φύσεων αὐτοτελές, καὶ τέλειον.
 ἐκτός γὰρ τὸ Παντός οὐδέν· εἰ γὰρ τί ἔστιν,
 ἐκ τῶς Παντί ἔστι, ὅτι σὺν τούτῳ τὸ Πᾶν,
 καὶ σὺν τούτῳ τὸ πάντα ἔχειν, τὰ μὲν ὡς
 μέρη, τὰ δὲ ὡς ὁπληθυνόμενα.

9. Ταῖς μὲν οὐκ ἐμπεριεχόμενα τῶς κόσ-
 μῳ, πρὸς τὸν κόσμον ἔχει τὴν συναρμογήν·
 ὁ δὲ κόσμος πρὸς οὐδέν ἔτερον, ἀλλ' αὐτὸς
 πρὸς ἑαυτόν. τὰ μὲν γὰρ ἄλλα πάντα, τὴν
 φύσιν ὅσα αὐτοτελή ἔχοντα συνέστηκεν,
 ἀλλ' ἐπιδεῖν ἵ τῆς πρὸς τὰ ἐκτός ἐχόμενα

⁷ δι' αὐτὸ γὰρ τοῦτο, ma- nivers, & de Monde,
 nuscrit du Roi, pour font synonymes chez
 Ocellus : ainsi dans l'ar-
 ticle qui suit on prendra

On vient de voir que les mots de Tout, d'U- le Monde pour l'Univers,

de la nature de l'Univers: 23

se porte par sa vigueur même à sa perfection propre ; & ce qui s'affoiblit & décroît, se porte aussi, par son affoiblissement même, à sa propre destruction. Or rien de tel ne convient à l'Univers.

8. J'appelle Univers & Tout, le Monde pris dans sa totalité ; car c'est pour cela qu'il a été nommé ainsi, parce que c'est un composé régulier de tout ce qui est ; un système ordonné, parfait & complet de toutes les natures. Car rien n'est hors de lui ; si quelque chose est, il est compris dans lui ; tout est dans le Tout, tout est avec le Tout, ou comme partie, ou comme production.

9. Tout ce que le Monde contient a des rapports nécessaires avec lui ; mais le Monde n'en a point avec aucun autre être, il n'en a qu'avec lui-même. Tous les autres êtres sont constitués de manière qu'ils ne se suffisent point à eux-mêmes ; ils ont besoin de se concilier avec des

⁸ Nous lisons *indéfini*, d'après un autre manuscrit du Roi, n. 2518.

24 *Ocellus Lucanus,*

συναρμογῆς. ζάα μὲν πρὸς ἀναπνοῇ,
 ὄψις ᾗ πρὸς τὸ φαῖς, αἱ ᾗ ἄλλα ἀσθησίς,
 πρὸς τὸ οἰκεῖον ἀσθητόν· ἅ ᾗ φυτὰ πρὸς τὸ
 φύεσθαι· Ἡλῖος ᾗ καὶ σελήνη, ἃ οἱ πλά-
 νητες καὶ οἱ ἀπλανεῖς καὶ τὸ μέγας μὲν τῆς
 κοινῆς διακοσμήσεως αὐτῶν· αὐτὸς δὲ πρὸς
 οὐδὲν ἕτερον, ἀλλὰ αὐτὸς ὃ πρὸς αὐτὸ.

10. Ἐπὶ δὲ ἃ οὕτως εὖ γνωστον εἶναι τὸ
 λεγόμενον, ὅπ' ἀληθές ἐστι. Τό τε γὰρ πῦρ
 ἐτέρῳ θερμαντικὸν ὄν, αὐτὸ ἐξ ἑαυτῆς θερ-
 μόν ἐστι. καὶ τὸ μέλι γλυκαντικὸν γινόμενον,
 αὐτὸ ἐξ ἑαυτῆς γλυκύ ἐστι. καὶ αἱ ἀρχαὶ τῆς
 διαποδείξεως τῆς ἀφανῶν σημαντικαὶ οὖσαι,
 αὐταὶ ἐξ ἑαυτῶν ἐμφανεῖς τε ἃ γνωστικαὶ
 εἰσιν. οὕτως οὐκ καὶ τοῖς ἄλλοις αἰπὸν π
 γινόμενον τῆς αὐτοτελείας, αὐτὸ ἐξ ἑαυτῆς
 αὐτοτελές ἐστι. ἃ τὸ τοῖς ἄλλοις αἰπὸν γινό-
 μενον τῆς σωτηρίας καὶ διαμονῆς, αὐτὸ ἐξ
 ἑαυτῆς σωζόμενον ἃ διαμύον ἐστι· καὶ τὸ

⁹ Le manuscrit du Roi, du n^o 1928, omet
 αὐτὸς δὲ, & l'ajoute après ἀλλὰ.

de la nature de l'Univers. 25

êtres autres qu'eux : les animaux ont besoin de l'air, pour respirer ; l'œil, de la lumière, pour voir ; les autres sens de même, chacun selon leur objet ; & les plantes de même, pour naître & pour se nourrir. Le Soleil, la Lune, les Planètes, les Astres fixes, selon leurs fonctions particulières, sont subordonnés à l'harmonie générale. Mais le Monde n'a de rapport essentiel avec aucun être différent de lui, il n'en a qu'avec lui-même.

10. Autre preuve de la vérité que j'avance. Le feu qui chauffe les autres corps, est chaud par lui-même ; le miel qui fait sentir la saveur douce, est doux par lui-même ; les principes par lesquels on démontre les vérités obscures, sont clairs & démontrés par eux-mêmes : donc ce qui rend parfaites les autres choses, doit être parfait lui-même ; donc ce qui donne aux autres choses l'existence & la stabilité, doit exister & être stable par lui-même ; donc ce qui donne l'ordre & l'harmonie aux autres choses, doit être

26 *Ocellus Lucanus*,

τοῖς ἄλλοις αἶπον γινόμενον τ' σωμαρμογῆς,
 αὐτὸ ἐξ ἑαυτ' σωμαρμοσμῶν ὅτι· ὁ δὲ γὰρ
 κόσμος, αἶπός ἐστι τοῖς ἄλλοις τ' εἶναι καὶ τῷ
 σώζεσθαι, ὅτι αὐτοτελὴς εἶναι. αὐτὸς ἄρα
 ἐξ ἑαυτοῦ αἰδιόος ἐστὶ ὁ αὐτοτελής, καὶ δξα-
 μῶν τ' πάντα αἰάνα, ὅτι αὐτὸ τὸ τοῖς
 ἄλλοις ὡδραίπος γινόμενος τ' δξαμενῆς τ'
 ὄλων.

11. Ὅλως ἡ εἰς ὁ δξαλύεται Τὸ Πᾶν,
 ἢτοι εἰς τὸ ὄν, ἢ εἰς τὸ μὴ ὄν δξαλυθήσεται.
 καὶ εἰς μὴ τὸ ὄν, ἀδύνατον οὐ γὰρ ἔστι τῷ
 παντός φθορᾷ, εἰς τὸ ὄν δξαλύηται. Τὸ
 γὰρ ὄν, ἢτοι Τὸ Πᾶν, ἢ τὸ μέγας ἢ ἐστὶ τ'
 Παντός· ὅτι μὴ οὐδὲ εἰς τὸ μὴ ὄν. ἀμήχα-
 ρον γὰρ τὸ ὄν ὀπολέσθαι, ὅτι τῷ ὄντων¹⁰,
 ἢ εἰς τὸ μὴ ὄν ἀναλυθῆναι. ἀφθαρτον ἄρα
 ὁ ἀνώλεθρον Τὸ Πᾶν.

12. Εἰ δὲ καὶ δοξάζοι τις αὐτὸ φθεί-
 ρεσθαι, ἢτοι ὑποπνος τ' ἔξω τῷ παντός
 φθαρθήσεται δυναστευόμενον, ἢ ὑποπνος

¹⁰ Le manuscrit du Roi porte ὀπολίσθαι ἐν τῷ ὄντων.
 au lieu d'ὀποτελίσθαι ἐν τῷ μὴ ὄντων.

de la nature de l'Univers: 27

ordonné & harmonique par lui-même. Or le Monde est cause de l'être, de la conservation & de la perfection des autres êtres ; donc il est par lui-même éternel, parfait, permanent dans tous les temps, & c'est par cette raison qu'il conserve tous les autres êtres. (1)

11. Si l'Univers ou le Tout pouvoit être détruit, ce seroit pour être réduit à quelque chose ou au néant. A quelque chose, cela ne se peut ; car le Tout ne seroit point détruit, s'il restoit quelque chose du Tout ; parce que cette chose qui resteroit seroit ou le Tout, ou une partie du Tout. Le supposer réduit au néant, c'est une autre absurdité ; car il est absurde que l'être ne soit plus du nombre des êtres, ou qu'il soit réduit à n'être pas ; donc le Tout est indestructible.

12. Si l'Univers pouvoit être détruit, ce seroit par une cause extérieure qui seroit plus forte que lui, ou par une cause

(1) Ce raisonnement se réduit à l'axiome des Scholastiques : *Propter quod unum quodque tale, & illud magis*. Il est d'Aristote, *Met. II. 4.*

τῷ ἐκτός· ἔτε ἢ ὑπό πινος τ' ἐξωθεν, ὅκτος
 γὰρ τῷ παντός, οὐδέν· τὰ γὰρ ἄλλα πάντα
 ἐν τῷ Παντί, ὃ τὸ ὅλον καὶ τὸ Πᾶν ὁ Κόσ-
 μος· ἔτε ὑπὸ τῷ ἐν αὐτῷ· δεήσῃ γὰρ ταῦτα
 μέλζονά τε καὶ δυναμικώτερα εἴη τῷ παν-
 τός· τοῦτο ἢ οὐκ ἀληθές· ἀγεται γὰρ τὰ
 πάντα ὑπὸ τῷ Παντός καὶ καὶ τοῦτο ὃ σώ-
 ζεται καὶ σωήρμοςται, καὶ βίον ἔχει καὶ ψυ-
 χήν· εἰ δὲ ἔτε ὑπό πινος τ' ἐξωθεν, ἔτε
 ὑπό πινος πῶν ἐνδοθεν φθαρήσεται τὸ Πᾶν·
 ἀφθαρτος ἄρα ὃ ἀνώλεθρος ὁ Κόσμος· τῷτο
 γὰρ ἔφαμην εἶη τὸ Πᾶν.

13. Ἐπὶ δὲ καὶ ὅλη δι' ὅλης ἡ φύσις
 θεωρουμένη τὸ συνεχές διὰ τῷ περὶ τῶν καὶ
 ημιωτάτων ἀφαρεῖ, κατὰ λόγον ὑπομα-
 ραινομένη, ὃ περὶ αἰσίουσα ἐπὶ πᾶν τὸ
 ὄντων ὃ διέξοδον ἐπιτεχόμενον τῆς ἰδίας
 συστάσεως· τὰ μὲν γὰρ περὶ κινουμένη καὶ
 τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως κύκλον ἀμύβοντα,

11 Ces premiers êtres de l'individu : dans les
 sont les autres, dont cha- autres êtres, c'est du-
 cun en particulier est im- moins l'éternité de l'é-
 mortel ; c'est l'éternité père.

de la nature de l'Univers. 29

intérieure : il ne peut l'être par une cause extérieure, puisqu'il n'y a rien hors de lui ; que tout est en lui ; qu'il est le Monde, le Tout, l'Univers. Il ne peut pas l'être non plus par un principe intérieur ; il faudroit que ce principe fût plus grand & plus puissant que le Tout : ce qui ne se peut ; parce que chaque chose en particulier est mue par le Tout, qu'elle a par lui sa conservation, l'accord de ses parties, sa vie, son ame. L'Univers n'a donc aucun principe de destruction, ni en lui-même, ni hors de lui ; le monde est donc indestructible : or nous avons dit que le Monde & l'Univers étoient la même chose.

13. Qu'on jette les yeux sur toute la Nature en général, on la verra étendre cette indestructibilité depuis les premiers corps & les plus nobles, en descendant peu à peu jusqu'aux êtres mortels sujets aux variations de formes & d'états. Les premiers êtres se mouvant par eux-mêmes, & continuant de parcourir leur cercle de la

30 *Ocellus Lucanus* ;

διέξοδον οὐκ ὀπιδερόμενα τῆς οὐσίας· τὰ δὲ
 δεύτερα πῦρ & ὕδωρ καὶ γῆ & αἰὴρ ὅσον
 ἀμείβουσιν ἐφεξῆς καὶ συνεχῶς, ἢ μὴ τὸν
 καὶ τόπον, ἀλλὰ τὸν κατὰ μεταβολὴν ¹¹.

14. Πῦρ μὲν γὰρ εἰς εἶν συνερχόμενον,
 αἶερα ὑποχυνῶν, αἰὴρ δὲ ὕδωρ, ὕδωρ δὲ
 γῆν· ὅπου γῆς δὲ ἡ αὐτὴ ἀείροδος τῇ μεταβο-
 λῆς μέλει πρὸς ὅθεν ἤρξατο μεταβάλλειν·
 οἱ δὲ καρποὶ, & τὰ πλείστα τῶν ῥιζοφύτων
 ὑπὸ ἀερίματων ἀνέλαβον τὴν ἀρχὴν τῆς
 γενέσεως, καρπωθέντα δὲ & τελεσφορήσαν-
 τα, πάλιν ὅπου τὸ ἀέριμα τίω ἀνάλυσιν
 ποιεῖται, ὅπου τὲ αὐτὴ καὶ ὅπου τὸ αὐτὸ τίω
 διέξοδον ὀπιτελουμένης τῇ φύσεως.

¹¹ Il étoit absolument
 impossible d'expliquer ce
 texte, si on n'eût été se-
 couru par le manuscrit de
 la bibliothèque du Roi.
 Il y ajoute vingt mots qui
 ne sont nulle part ail-
 leurs, & en retranche plu-
 sieurs, qui ne faisoient
 qu'augmenter l'embarras
 dans les éditions que nous

avons : voici les deux le-
 çons.

Il y a dans tous les au-
 tres manuscrits de la Bi-
 bliothèque, & dans tous
 les imprimés que j'ai vus,
 Ἀπομαρτυρομένη τὸ συνεχὲς καὶ
 ἀερόγυνος ὅπου πᾶν τὸ θνη-
 τὸν καὶ διέξοδον ὀπιδερόμενη
 τῆς ἰδίας συστάσεως· τὰ μὲν γὰρ
 πρῶτα κινήματα κατὰ τὰ αὐτὰ

de la nature de l'Univers. 31

même manière, ne changent point de formes ni d'essence : ceux du second ordre, le feu, l'eau, la terre, l'air changent sans cesse & continuellement, non de lieu, mais de forme.

14. Car le feu condensé devient air, l'air devient eau, l'eau devient terre, & réciproquement, lorsque la Nature revient de la terre au feu d'où elle étoit partie. Les plantes qui produisent des fruits, commencent par un germe. Lorsqu'elles sont arrivées aux termes de leur perfection où elles produisent leur fruit, elles reproduisent un germe nouveau pareil à celui qui les a produites, & formant un cercle, elles finissent par où elles ont commencé.

καὶ ὁσαύτως κύκλον ἀμείβει.
διέξοδον ἐκ ἐφεξῆς καὶ συνεχῶς
ἢ μὴ τὴν κατὰ τὸν ἀλλὰ τὴν
κατὰ μεταβολήν.

Dans le manuscrit 1928,
on lit : Ἀπομαρτυρομένη καὶ
προσάγουσα ὅτι πᾶν τὸ θνη-
τὸν καὶ διέξοδον ὑποδεχόμενη
τῆς ἰδίας συστάσεως τὰ μὴ γὰρ
προὔστα κινούμενα κατὰ τὰ αὐ-
τὰ ὁσαύτως κύκλον ἀμείβοντα

διέξοδον ἐκ ὑποδεχόμενα τῆς
ἰδίας τὰ δὲ δεύτερα πῦρ καὶ
ὕδωρ καὶ γῆ, καὶ αὐτὸν ἀμεί-
βουσιν ἐφεξῆς, καὶ συνεχῶς, ἢ
μὴ τὴν κατὰ τὸν, ἀλλὰ τὴν
κατὰ μεταβολήν.

Avec ces additions &
ces retranchemens, le
texte, d'inexplicable qu'il
étoit, devient clair & fa-
cile à comprendre.

32 *Ocellus Lucanus,*

15. Οἱ δὲ ἄνθρωποι ἐ τὰ λοιπὰ ζῶα
 μᾶλλον ὑποβιβηκότως τὸν καθόλου ὄρον τῆς
 φύσεως ἀμείβουσιν. ἔ γάρ ἐστιν ἐπανάγκη τις
 αὐτοῖς ἐπὶ τὴν περὶ τὴν ἡλικίαν, οὐδὲ ἀν-
 τιφθείσας μεταβολῆς εἰς ἄλληλα, καὶ ἀ-
 πὲρ ἐπὶ πυρὸς ἐ αἰέρος, καὶ ὕδατος, καὶ
 γῆς· ἀλλὰ τὸν δὲ τῶν τεσσάρων τετραμερῆ
 κύκλον ¹² ἀνύσαντα ἐ τὰς μεταβολὰς τῶν
 ἡλικιών, διαλύεται τε ἐ ὑποκρίνεται. ταῦτα
 οὐκ ἐστὶ σημεῖα τε καὶ τεκμήρια τῶν, τὸ
 μὲν ὅλον ἐ τὸ φερόν μῦθον αἰεὶ καὶ σῶ-
 ζεσθαι, τὰ δ' ἐπὶ μέρους ἐ ἐπιγινόμενα
 αὐτοῦ φθίρειν τε ἐ διαλύεσθαι.

16. Ἐπὶ δὲ τὸ ἀναρχὸν καὶ ἀτελεύτητον,
 ἐ τὴν γήματος, καὶ τῆς κινήσεως, καὶ τῆς
 χρόνου, καὶ τῆς ἐξίας, τὴν πᾶσιν διότι
 ἀρχόντης ὁ κόσμος καὶ ἀφθαρτος.

Ἡ τε γὰρ ἡ γήματος ἰδέα, κύκλος. ὅθεν
 δὲ πάντοθεν ἴσος ἐ ὁμοῖος. διόπερ ἀναρχὸς
 καὶ ἀτελεύτητος.

¹² Selon Pythagore, Πᾶς ἔαρ, πηνίσκος θέρος, γεννίης φθι-
 νόπωρον, γέρον χειμῶν. Laet. VIII. 10.

de la nature de l'Univers. 33

15. Les hommes & les autres animaux sont traités moins avantageusement par rapport au terme de la Nature. Il n'y a point pour eux de retour au premier âge ; ils n'ont point de destructions ni de renaissances successives, comme le feu, l'air, la terre & l'eau. Quand ils ont parcouru les quatre parties du cercle, & les variations des âges, ils périssent & disparaissent entièrement. Telles sont les preuves qui indiquent que l'Univers, ou le globe qui embrasse tout, demeure toujours & se conserve le même, & qu'il n'y a que certaines parties ou certains êtres engendrés au dedans de lui, qui périssent & se décomposent.

16. Enfin la figure du monde, son mouvement, sa durée, & sa manière d'être, prouvent qu'il est éternel & indestructible.

Sa figure est sphérique ; or la sphère, par-tout égale & semblable à elle-même, n'a, par cette raison, ni commencement, ni fin.

C

Ἡ' τε τῆς κινήσεως κ' κύκλον· αὐτὴ δ' ἑ
ἀποδιδάσκατος κ' ἀδιέξοδος.

Ὁ' τε χρόνος ὁ ἀπειρος, ἐν ᾧ περ ἡ κίνη-
σις, διὰ τὸ μήτε ἀρχὴν εἰληφέναι τὸ κι-
νούμενον, μήτε τέλος τι λήψαι.

Ἡ' γε μὴν ἐστὶ τῆς παραστάσεως ἀνέκ-
στατος κ' ἀμετάβλητος, διὰ τὸ μήτε ὑπὸ
τῆ χειρὸς ἐπὶ τὸ βέλπον, μήτε ὑπὸ τῆ
βελόνης ἐπὶ τὸ χεῖρον πεφυκέναι μετα-
βάλλειν.

Ἐκ τούτων οὐκ ἀπάντων σαφὲς πιστεύεται,
ὅτι ὁ κόσμος ἀγένητος ἔσται ἀφθαρτος. καὶ
οὐ μὴν τοῦ ὄλου κ' τῆ Παντὸς ἄλλης
εἰρήνῃ.



de la nature de l'Univers. 35

La forme de son mouvement est circulaire, & n'a point non plus, par la même raison, de terme, ni de commencement.

La durée de son mouvement est infinie; puisque l'être en mouvement n'a jamais eu de commencement, & qu'il n'aura jamais de fin.

Quant à la manière d'être du monde, elle ne peut changer, ni devenir autre qu'elle n'est; parce qu'elle ne peut passer ni du pis au mieux, ni du mieux au pis.

De tout cela il faut conclurre que le Monde est improduct & incorruptible. C'en est assez sur le Monde & l'Univers en général.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Β'.

1. ΕΠΕΙ' ὃ ἐν τῷ Παντὶ, τὸ μὲντοι γένεσις, τὸ δὲ αἴτια γένεσεως καὶ γένεσις μὲν, ὅπου μεταβολὴ καὶ ἐκβάσις τῆς ὑποκειμένης αἰτίας δὲ γένεσεως ὅπου αὐτότης τῆς ὑποκειμένης φανερόν ὅτι καὶ μὲν τὴν αἰτίαν τῆς γένεσεως τὸ ποιεῖν ὃ τὸ κινεῖν ὅτι. καὶ δὲ τὸ διεχόμενον τὴν γένεσιν, τὸ τε πάσχειν καὶ τὸ κινεῖσθαι.

2. Αἱ δὲ μοῖραι¹ αὐτὰ διορίζουσι καὶ τέμνουσι τὸ τε ἀπαλὲς μέρος² τοῦ κόσμου καὶ τὸ ἀεικίνητον³. ἰσχυρὸς γὰρ ἐστὶν ἀθανασίας καὶ γένεσεως ὁ καὶ τὴν σελήνην δρόμος· τὸ

¹ Nous avons traduit ci-devant μοῖραι par les destins ; au lieu de traduire, selon l'étymologie, les partages mêmes, mais ces deux sens rentrent évidemment l'un dans l'autre. Le destin est, dans les dissertations

théologiques des Anciens, ce que sont les qualités occultes dans leurs explications physiques : c'est-à-dire la cause indéterminée & inconnue du partage & de la distribution des êtres.

² Le manuscrit du Roi

CHAPITRE II.

1. PUISQUE dans l'Univers il y a génération & cause de génération; & que la génération est où il y a changement & déplacement de parties, & la cause, où il y a stabilité de nature; il est évident que c'est à ce qui est cause de la génération, qu'il appartient de mouvoir & & faire; & à ce qui la reçoit, d'être fait & d'être mû.

2. Les divisions mêmes du ciel séparent la partie impassible du monde, de celle qui change sans cesse. La ligne de partage entre l'immortel & le mortel, est le cercle que décrit la Lune. Tout ce

porte ἀεικίνητον, au lieu d'ἀκίνητον, ce qui donne un sens tout contraire.

³ Le mot ἱσθμὸς a deux sens : il signifie confins, limites, bornes, barrières, du verbe ἵσθμι, sto. Quelquefois aussi il signi-

fic passage étroit, porte, moyen de communication, ce qui a fait donner le nom d'ἱσθμὸς à la partie qui est entre la bouche & l'estomac; διὰ τὴν ἵσθμὸν τῶν στερνίου. Joan. Bened. in Pin-dar. Olymp. 9.

C 3

μὲν ἄνωθεν ὑπὲρ αὐτῆς πᾶν, καὶ τὸ ἐπὶ
αὐτῷ θεῶν κατέχει γένος· τὸ δ' ὑποκάτω
σελιώης, Νείκου· ἔφύσεως. τὸ μὲν γὰρ
ἔστιν ἐν αὐτῇ ἀλλαγῇ γερονότων, τὸ δὲ
γῆνις δ' ἀπογερονότων.

3. Ἐν ᾧ δὲ μέρει τῷ κόσμου φύσις τε
καὶ γένεσις ἔχουσι τὴν δυναστείαν, τρία
δεῖ αὐτὰ ὑπεῖναι.

Πρῶτον μὲν τὸ πρὸς αἶφην ὑφιζόμενον
σῶμα, πᾶσι τοῖς εἰς γῆνιν ἐρχομένοις·³
τῷ δ' ἂν εἴη πανδεχὲς καὶ ἐκμαγεῖον αὐ-
τῆς τῇ γῆνι, ὥτως ἔχον πρὸς τὰ ὅλα
αὐτῶν γινόμενα, ὡς ὕδωρ πρὸς χύλον, ἔ-
στιν πρὸς ψόφον, καὶ σκότος πρὸς φῶς,
καὶ ὕλη πρὸς τεχνιτόν. τό τε γὰρ ὕδωρ,
ἄχλον ἔσται ἄποιον, πρὸς δὲ τὸ γλυκὺ καὶ
πικρὸν ἀνάλογον, καὶ τὸ δριμύ καὶ ἀλμυ-
ρὸν. καὶ ὁ αἶψα ἀδιατύπτωτος πρὸς ψόφον
καὶ πρὸς λέξιν καὶ μέλος. καὶ τὸ σκό-

³ Selon Mosheim (Re-
marq. sur Cudw. 946,) acception la plus éten-
due : on l'a rendu par
σῶμα est pris ici dans son le mot d'être. Celui

qui est au-dessus d'elle, & jusqu'à elle, est l'habitation des Dieux : tout ce qui est au-dessous, est le séjour de la Nature & de la Discorde : celle-ci opère la dissolution des choses faites ; l'autre la production de celles qui se font.

3. Dans la partie du Monde où la Génération & la Nature ont l'empire, il y a nécessairement trois choses.

La première est l'être qui est le sujet des qualités sensibles & qui se trouve dans tout ce qui va à la génération. C'est une pâte qui reçoit toutes sortes de formes, qui se prête à tout, qui est aux êtres produits ce que l'eau est aux saveurs, le silence au son, les ténèbres à la lumière, la matière à l'art. L'eau, qui par elle-même est sans goût & sans qualités, prend le doux ou l'amier, le fade ou le piquant : l'air non frappé est prêt à rendre le son, la parole, le chant : les ténèbres, sans couleur & sans forme, sont disposées à

d'avoir été rendu par celui qui pliquoient toutes les sensations par le tact. Voyez plus que les Anciens ex- Timée, chap 4, 11.

C 4

τος ἄρρεον καὶ ἄμωρον, πρὸς τὸ ἧ λαμ-
πρόν καὶ ξανθὸν καὶ λευκόν. λευκὸν δὲ
πρὸς ἀνδριανῶποιητικῶ καὶ πρὸς κηρο-
πλαστικὴν⁴. Δυνάμει οὐδὲ πάντα ἐν τούτῳ
πρὸς τὴν γλυπέωσιν, σμυτελεία δὲ, γλυτόμωρα
καὶ λαβόντα φύσιν· ἐν οὐδὲ δὲ τῷδε περὶ
ὑπάρχειν πρὸς τὸ γίνεσθαι γένεσιν.

4. Δύττερον δὲ, τὰς ἐναντιότητας,
ἵνα μεταβολὰ καὶ ἀλλοιώσεως ἐπιτελεσθῶσι,
πάθος καὶ διάθεσιν ἐπιδεχόμενης τῆς ὕλης·
καὶ ἵνα αἱ δυνάμεις ἀντιπαθεῖς οὖσαι, μήτε
κρατῶσιν εἰς τέλος αὐτὰ αὐτῶν, μήτε κρα-
τῶνται αὐτὰ ὑπὸ αὐτῶν. τυγχάνουσι ἡ αὐ-
τὰ τὸ τε ψυχρὸν, καὶ θερμὸν, καὶ ξηρὸν,
καὶ ὑγρὸν⁶.

⁴ Il y avoit ici une de-
mi-ligne à laquelle il étoit
difficile de donner aucun
sens raisonnable; heureu-
sement que le manuscrit
du Roi nous en a délivrés.
Après le mot κηροπλαστικῇ,
la céroplastique, il y avoit
ἐλλογῆς δὲ ἡ ὕλη πρὸς ἀνδριανῶ-

ποιητικὴν, phrase qui sem-
ble être une réflexion
mise en marge, & qu'un
copiste aura jetée dans le
texte; car elle vient plu-
tôt en objection qu'en
preuve pour l'exposition
que donne Ocellus. Cette
ligne ne pouvant faire un

de la nature de l'Univers. 41

prendre le rouge, le jaune, le blanc; & dans les arts, ce qui est blanc peut être employé à la sculpture ou à la céroplastique indifféremment. D'où il faut conclurre que tout est en puissance dans ce sujet avant qu'il y ait génération, & qu'il y est en effet quand il y a eu génération, & qu'il a reçu ce qu'on appelle une nature. Il faut donc supposer d'abord ce sujet, pour que la génération ait lieu.

4. La seconde chose nécessaire, est la contrariété des qualités, pour opérer les altérations & les changemens de nature, dans le moment où la matière reçoit une affection & une disposition nouvelle, & pour empêcher que les puissances antipathiques ne triomphent à la fin les unes des autres : ces qualités sont le froid, le chaud, le sec & l'humide.

sens ni avec ce qui précède, ni avec ce qui suit, la moindre autorité suffisoit pour la retrancher.

5 Les qualités contrai-

res étoient figurées, dans la fable, par les Titans, *Phorn.*

⁶ Aristote a parlé de même, *lib. II, de Gen. & Cor. 173.*

5. Τείπον ὃ αἱ ἐσεία, ὧν αἱ δυνάμεις
εἰσὶν αὐταί, πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ αἶρ καὶ γῆ·
διαφέρουσι ὃ αὐταὶ τῶν δυνάμεων· αἱ μὲν
ἐν ἐσείᾳ ἐν τόπῳ φθείρονται ἐξ ἀλλήλων·
αἱ δὲ δυνάμεις οὔτε φθείρονται, ἔτε γίνονται·
λόγοι γὰρ ἀσώματοι τυγχάνουσι τέτων⁸.

6. Τῶν δὲ τεσσάρων, τὸ μὲν θερμὸν καὶ
ψυχρὸν, ὡς αἶψα καὶ ποιητικόν· τὸ δὲ ξηρὸν
καὶ ὑγρὸν, ὡς ὕλη καὶ παθητικόν.

Πρῶτον δὲ ὕλη⁹, τὸ πανδηχές· κοινὸν
γὰρ ὑπόκειται πᾶσιν· ὥστε πρῶτον τὸ δυνά-
μει σῶμα ἀσθητὸν, ἀρχή.

Δύττερον δὲ ἐναντιώσεις, οἷον θερμότητος
καὶ ψυχρότητος καὶ ὑγρότητος καὶ ξηρότητος·

Τείπον ὃ πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γῆ καὶ αἶρ·

⁷ La Mythologie a figuré ces quatre élémens par Jupiter, Junon, Neptune, Pluton. Vid. Phor-
nutum.

⁸ On peut comparer ces trois choses, à la mère qui reçoit, au père qui

donne, & à l'enfant qui naît. Plat. Tim. 50, C. Les qualités, considérées séparément & par opposition aux corps ou substances, ne sont ni corps, ni substances; par conséquent leurs rapports ne

de la nature de l'Univers , 43

5. La troisième chose sont les êtres auxquels tiennent les qualités : c'est-à-dire, le feu, l'eau, l'air, la terre. Ces êtres diffèrent de leurs qualités ; car ils se détruisent les uns les autres dans le lieu où ils sont ; mais les qualités ne se détruisent point, ni ne se produisent ; elles ne sont que des formes incorporelles.

6. De ces quatre qualités, le chaud & le froid sont comme cause & principes efficients : & le sec & l'humide, comme matière & principes passifs.

Ainsi on a d'abord la matière, sujet indifférent, base commune de toutes choses : par conséquent, le corps sensible en puissance, premier principe.

Le second : les qualités contraires, la chaleur, le froid, l'humidité & la sécheresse.

D'où résultent en troisième lieu, le feu & l'eau, la terre & l'air ; car ces natures se

font ni l'un ni l'autre.

⁹ M. Mosheim a cru qu'Ocellus n'avoit point

employé au propre le mot ελκ. Il n'avoit pas fait attention à ce texte.

44 *Ocellus Lucanus,*

ταῦτα γὰρ μεταβάλλει εἰς ἀλλήλα· αἱ δὲ ἐναντιώσεις ἔ μεταβάλλει¹⁰.

7. Αἱ διαφοραὶ τῶν σωμάτων, δύο· αἱ μὲν γὰρ εἰσι τῶν περὶ τῶν, αἱ δὲ τῶν γυμνῶν ἐκ τούτων.

Θερμὸν μὲν γὰρ καὶ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν καὶ ξηρὸν, τῶν περὶ τῶν· τὸ ὃ βαρὺ καὶ κοῦφον καὶ πυκνὸν καὶ μακρὸν, τῶν γυμνῶν ἐκ τούτων. τυγχάνει δὲ αἱ πᾶσαι δέκα εἶς, θερμὸν καὶ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν καὶ ξηρὸν καὶ βαρὺ καὶ κοῦφον καὶ ἀραιὸν καὶ πυκνὸν καὶ λεῖον καὶ ῥαχὺ καὶ σκληρὸν καὶ μαλακὸν καὶ λεπτὸν καὶ παχὺ¹¹ καὶ ὀξύ καὶ ἀμβλύ. τούτων ὃ γνωστικὴ καὶ κριτικὴ πάντων ἀφή. διὸ καὶ (τὸ) περὶ τῶν σῶμα, ἐν ᾧ αἱ διαφοραὶ αὗται, δυνάμει ἀποθητικὸν ἔστι πρὸς ἀφίω.

8. Τὸ μὲν οὖν θερμὸν καὶ τὸ ξηρὸν καὶ τὸ ἀραιὸν καὶ τὸ ὀξύ, πρὸς ἑστ. Τὸ ὃ ψυ-

¹⁰ Vid. Arist. de Gen. lib. II, c. 2. ὡς αὐτὸν ἔχει τὸ δυνάμει σῶμα ἀποθητικόν, ἀρχὴ δὲ δύο τινες. . κ. τ. λ.

de la nature de l'Univers. 45

changent les unes aux autres ; & non les qualités contraires.

7. Les qualités différentielles des corps sont de deux sortes ; les unes appartiennent aux élémens , les autres aux natures formées des élémens.

Le chaud , le froid , le sec & l'humide , appartiennent aux premiers ; le grave & le léger , le rare & le dense , aux autres natures : toutes ensemble , au nombre de seize , le chaud & le froid , le sec & l'humide , le grave & le léger , le rare & le dense , le poli & l'âpre , le mou & le dur , l'aigu & l'obtus , le mince & l'épais ; toutes qualités dont la connoissance & le discernement appartiennent au tact. C'est pour cela que la matière première , dans laquelle sont reçues ces différences , a été définie l'être sensible en puissance , par le tact.

8. Le chaud , le sec , le rare & l'aigu appartiennent au feu ; l'humide , le froid ,

¹¹ Le manuscrit du Roi ajoute ces quatre mots , absolument nécessaires au sens.

46 *Ocellus Lucanus,*

ῥεὸν καὶ τὸ ὑγρὸν καὶ τὸ πυκνὸν καὶ τὸ ἀμβλύ,
 ὕδατος. τὸ δὲ μαλακὸν καὶ τὸ λεῖον. ἢ τὸ
 κοῦφον καὶ τὸ λεπτὸν, αἶρ. τὸ δὲ σκλη-
 ρὸν καὶ ξαχὺ καὶ βαρὺ ἢ παχὺ, γῆς.

9. Τῶν δὲ τεσσάρων πῦρ μὲν καὶ γῆ
 ὑπερβολαὶ ἢ ἀκρότητες τῶν ἐναντίων. τὸ
 μὲν οὖν πῦρ ὅστιν ὑπερβολὴ θερμότητος,
 ὥσπερ ὁ κρύσαλλος, ψυχρότερος. ¹² ἢ γὰρ
 πῆξις τε καὶ ζέσις ὑπερβολητικόν ὅστι, ἢ μὲν
 θερμότητος, ἢ δὲ ψυχρότερος. εἰς οὗτο ὁ
 κρύσαλλός ἐστι πῆξις ὑγροῦ, καὶ ψυχροῦ ἢ τὸ
 πῦρ ἔστι ζέσις ξηροῦ καὶ θερμοῦ. διόπερ
 ἐκεῖ ἐκ κρυάλλας γίνεσθαι, ἐκεῖ ἐκ πυρός. ¹³

10. Τὸ μὲν οὖν πῦρ καὶ ἡ γῆ, ἄκρα, τὸ
 δὲ ὕδωρ ἢ ὁ αἶρ, μεσότητες. μικτὴν γὰρ ἔχουσι
 τὴν σωματοποιίαν. ἔτε δὲ ἐν ¹⁴ τῇ ἀκρῇ οἶοντα

¹² Le manuscrit du Roi ajoute treize mots, qui facilitent l'intelligence du texte.

an. cap. 29, dit qu'il y a des animaux qui sortent de la glace & du feu. *Vid. Sext. Emp. Hypot. lib. I, cap. 24, & Ovid. Fast. V, vers. 259.*

¹³ Aristote, *V, de Hist.*

de la nature de l'Univers: 47

le dense & l'obtus à l'eau ; le mou , le poli , le léger , le mince à l'air ; le dur , l'âpre , le grave , l'épais à la terre.

9. Des quatre natures ¹⁵, le feu & la terre sont les extrêmes. Le feu est le dernier degré du chaud , comme la glace est le dernier degré du froid ; car l'inflammation est le dernier terme de la chaleur , & la congélation le dernier terme de la froideur. Si donc la glace est la concrétion du froid & de l'humide , le feu fera la dilatation du sec & du chaud ; c'est pourquoi il ne se forme rien ni de la glace ni du feu.

10. Le feu & la terre sont donc les deux extrêmes opposés : l'eau & l'air gardent le milieu , comme étant d'une nature mixte ; car il n'est pas possible qu'un extrême soit seul , il faut qu'il ait son contraire. Il

¹⁴ Le manuscrit du Roi porte *en* au lieu d'*en*.

¹⁵ C'est cette disposition des quatre élémens qui est figurée dans la

Mythologie par Junon , c'est-à-dire l'air , que Jupiter , qui remplit tout le Ciel , tient suspendue , & au pied de laquelle

48 *Ocellus Lucanus*,

ἔστι, δὲ ὃ τὸ ἐναντίον εἶναι. ὅτε ὃ δύο, δὲ τὸ
τὸ μεταξὺ ἔστι. ἀντίθετοι γὰρ ταῖς ἀκρότησιν
αἱ μεσότητες.

II. Τὸ μὲν οὐδὲ πῦρ θερμὸν καὶ ξηρὸν,
ὃ ὃ ἀπὸ θερμὸς ἐ ὑγρὸς, τὸ δὲ ὕδωρ ὑγρὸν
καὶ ψυχρὸν, ἢ ὃ γῆ ψυχρὰ καὶ ξηρά. Αἰεὶ
μὲν οὐδὲ πῦρ κοινὸν τὸ θερμὸν. ὕδατι ὃ
καὶ γῆ κοινὸν τὸ ψυχρὸν. γῆ δὲ καὶ πῦρ κοι-
νὸν τὸ ξηρὸν. ὕδατι ὃ ἐ ἀεὶ κοινὸν τὸ
ὑγρὸν. ἴδμεν ὃ ἐκάστω, πρὸς μὲν τὸ θερμὸν,
γῆς ὃ τὸ ξηρὸν, αἰὲρ ὃ τὸ ὑγρὸν, ὕδατος δὲ
τὸ ψυχρὸν. καὶ μὲν οὐδὲ κοινὰ ἀλλομενέ-
σιν αἱ ἐσὶ αὐτῶν, καὶ ὃ τὰ ἴδμεν μεταβαλ-
λυσιν, ὅτε τὸ ἐναντίον τῷ ἐναντίῳ κατὰκρη-
πίσθ. τὸ μὲν οὐδὲ ἐν τῷ αἰεὶ ὑγρὸν τῷ
ἐν τῷ πυρὶ ξηρῷ, τὸ ὃ ἐν τῷ ὕδατι ψυ-
χρὸν τῷ ἐν τῷ αἰεὶ θερμῷ, τὸ ὃ ἐν τῇ γῇ
ξηρὸν τῷ ἐν τῷ ὕδατι ὑγρῷ. καὶ ἀνάπαλιν,
τὸ μὲν ἐν τῷ ὕδατι ὑγρὸν τῷ ἐν τῇ γῇ ξη-

il y a deux enclumes, tirent en bas. Phornu-
l'eau & la terre, qui l'at- tus.

n'est

de la nature de l'Univers. 45

n'est pas possible non plus qu'ils ne soient que deux, puisqu'il y a quelque chose entre eux : or les milieux sont opposés aux extrêmes.¹⁶

11. Le feu est sec & chaud, l'air est chaud & humide, l'eau est humide & froide, la terre est froide & sèche. Ainsi le feu & l'air ont de commun la chaleur : l'eau & la terre, la froideur : la terre & le feu, la sécheresse : l'eau & l'air, l'humidité. Mais chacun de ces élémens a aussi une qualité propre : le feu a la chaleur, la terre a la sécheresse, l'air l'humidité, l'eau la froideur. La partie commune de l'essence reste, & la partie propre se change, quand elle est vaincue par la contraire, quand l'humide de l'air l'emporte sur le sec du feu, le froid de l'eau sur le chaud de l'air, le sec de la terre

¹⁶ Les milieux ou moitiés, μεσότητες, sont ce qu'on appelle *moyens* en Mathématique. Dans les nombres plans, il n'y a qu'un moyen proportionnel : il y en a deux dans les nombres solides. Voy. Timée de Locres, 3. Remarq. sur le n^o 11.

50 *Ocellus Lucanus,*

εὔ, τὸ ὃ ἐν τῷ αἵει θερμὸν τῷ ἐν τῷ
ὑδατι ψυχρὸν, τὸ ὃ ἐν τῷ πυρὶ ξηρὸν τῷ ἐν
τῷ αἵει ὑγρὸν. Ἐπειὶ αἱ μεταβολαὶ γίνον-
ται, καὶ χυεῖς εἰς ἀλλήλας ἔξ ἀλλήλων.

Τὸ ὃ ὑποκείμενον σῶμα καὶ τὸ δεχόμε-
νον τὰς μεταβολὰς, τὸ πανδεχὲς, καὶ τὸ
δυνάμει πρῶτον πρὸς αἶμα.

12. Γίνονται ὃ αἱ μεταβολαί, (ἥτοι ἐκ
τῆς εἰς πῦρ, ἢ ἐκ πυρὸς εἰς αἶρα, καὶ ἔξ
αέρος εἰς ὕδωρ, ἔξ ὕδατος εἰς γῆν),
καὶ τέλει, ὅταν τὸ ἐν ἐκείνῳ ἐναντίον φθα-
ρῇ, ἔκ καταληφθῇ τὸ συγγενὲς καὶ τὸ σύμ-
φυλον. ἢ μὲν οὖν χυεῖς ἀποτελεῖται, ὅταν
μία ἐναντιότης φθαρῇ. ἐπεὶ γὰρ τὸ μὲν πῦρ
θερμὸν καὶ ξηρὸν, ὃ ὃ αἷρ θερμὸς ἔξ ὑγρὸς,
κοινὸν ἀμφοτέρῃς αὐτοῖς τὸ θερμὸν, ἴδιον
δὲ πυρὶ μὲν τὸ ξηρὸν, αἶρι ὃ τὸ ὑγρὸν·
ὅτε ἔν τῷ ἐν τῷ αἵει ὑγρὸν ἐπικρατήσῃ τῷ
ἐν τῷ πυρὶ ξηρῷ, μεταβάλλει τὸ πῦρ εἰς
αἶρα.

de la nature de l'Univers. 51

sur l'humide de l'eau ; & réciproquement , lorsque l'humide de l'eau l'emporte sur le sec de la terre , le chaud de l'air sur le froid de l'eau , le sec du feu sur l'humide de l'air : c'est ainsi que se font les transmutations & les générations des élémens , les uns des autres.

Mais l'être qui est soumis à ces mutations , qui les reçoit , c'est le sujet indifférent , le principe qui n'est tactile qu'en puissance.

12. Les changemens se font (de terre en feu , de feu en air , d'air en eau , ou d'eau en terre) & par eux le troisième être se forme , lorsque la qualité contraire périt & que la commune reste : ainsi la génération est achevée quand la qualité contraire est vaincue : par exemple , le feu étant chaud & sec , & l'air chaud & humide , le chaud commun à tous deux , le sec propre au feu , & l'humide à l'air ; quand l'humide de l'air l'emporte sur le sec du feu , le feu est converti en air.

D 2

32 Ocellus Lucanus,

Πάλιν ἐπεὶ τὸ μὲν ὕδωρ ὑγρὸν καὶ ψυχρὸν, ὃ δὲ αἷρ ὑγρὸς ἔστι θερμὸς, κοινὸν ἀμφοτέρων αὐτῶν τὸ ὑγρὸν, ἴδιον δὲ τῷ μὲν ὕδατι, τὸ ψυχρὸν· τῷ δὲ αἵματι, τὸ θερμόν. ὅτε οὖν τὸ ἐν ὕδατι ψυχρὸν ἐπικρατήσῃ τῷ ἐν τῷ αἵματι θερμῷ, γίνεται ἐξ αἵματος εἰς ὕδωρ μεταβολή.

Πάλιν ἡ μὲν γῆ ψυχρὰ καὶ ξηρὰ, τὸ δὲ ὕδωρ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν, κοινὸν ἀμφοτέρων αὐτῶν τὸ ψυχρὸν, ἴδιον δὲ τῇ γῇ ξηρὸν, ὕδατος δὲ τὸ ὑγρόν. ὅτε οὖν τὸ ἐν γῇ ξηρὸν ἐπικρατήσῃ τῷ ἐν τῷ ὕδατι ὑγρῷ, γίνεται ἐξ ὕδατος εἰς γῆν μεταβολή. ὅθεν γῆς δὲ ἄνω καὶ τὸ ἐναντίον.¹⁷

13. Ἡ δὲ κατ' ἐναλλαγὴν. ὅτε ὅλον ὅλα κεραιήσῃ, καὶ δύο δυνάμεις τὰς ἐναντίας φθείρουσι, μηδενὸς ὄντος αὐτοῖς κοινῆς. ἐπεὶ γὰρ τὸ μὲν πῦρ ὅστις θερμὸν καὶ ξηρὸν, τὸ δὲ ὕδωρ ψυχρὸν ἔστι ὑγρὸν, ὅταν τὸ ἐν τῷ ὕδατι ὑγρὸν ἐπικρατήσῃ τῷ ἐν τῷ πυρὶ ξηρῷ, τὸ δὲ ἐν τῷ ὕδατι ψυχρὸν ἐπικρατήσῃ

de la nature de l'Univers: 53

De même l'eau étant humide & froide, & l'air humide & chaud, l'humide commun à tous deux, le froid propre à l'eau, le chaud propre à l'air; si le froid de l'eau l'emporte sur le chaud de l'air, l'air est converti en eau.

De même encore la terre étant froide & sèche, & l'eau froide & humide, elles ont pour qualité commune le froid, la terre pour qualité propre le sec, & l'eau l'humide; quand donc le sec de la terre l'emporte sur l'humide de l'eau, l'eau est convertie en terre: ce fera le contraire en remontant de la terre au feu.

13. Il y a aussi la génération par échange: qui se fait lorsque les deux qualités sont vaincues par leurs contraires, & qu'il n'en reste point de commune. Par exemple, le feu étant chaud & sec, & l'eau froide & humide, si le sec du feu est vaincu par

¹⁷ Il y a des Editeurs Il nous a paru être une
qui ont mis ces quatre suite de ce qui précède.
mots à la tête du n^o 13.

D 3

54 Ocellus Lucanus,

τὰ ἐν τῷ πυρὶ θερμῷ, γίνεται ἐκ πυρὸς
εἰς ὕδωρ μεταβολή.

Πάλιν ἢ μὲν γῆ ὅτι ψυχρὸν καὶ ξηρὸν, ὃ
ἢ αἰὲρ θερμὸν καὶ ὑγρὸν· ὅταν τὸ ἐν τῇ γῇ
ψυχρὸν ἐπικρατίῃ τὰ ἐν τῷ αἰέρι θερμῷ,
τὸ ἢ ἐν τῇ γῇ ξηρὸν, τὰ ἐν τῷ αἰέρι ὑγρῷ,
γίνεται ὅξυ αἶρος εἰς γλυκύ μεταβολή.

14. Ὅταν ἢ τὰ μὲν αἶρος φθαρῇ τὸ
ὑγρὸν, τὰ ἢ πυρὸς τὸ θερμὸν, γυμνηθήσεται
ὅξυ ἀμφοτέρων αὐτῶν πῦρ· καταλείπεται
γὰρ τὰ μὲν αἶρος τὸ θερμὸν, τὰ ἢ πυρὸς τὸ
ξηρὸν. τὸ δὲ γὰρ πῦρ ὅτι θερμὸν καὶ ξηρὸν.

Ὅταν ἢ τὸ μὲν γῆς φθαρῇ τὸ ψυχρὸν,
τὰ δὲ ὕδατος τὸ ὑγρὸν, γυμνηθήσεται ὅξυ
ἀμφοτέρων αὐτῶν γῆ· καταλείπεται γὰρ τῆς
μὲν γῆς τὸ ξηρὸν, τὰ ἢ ὕδατος τὸ ψυχρὸν.
ἢ ἢ γῆ ὅτι ψυχρὰ καὶ ξηρά.

15. Ὅταν ἢ τὰ αἶρος φθαρῇ τὸ θερμὸν,
καὶ τὰ πυρὸς τὸ θερμὸν, γήεσις ὅτι ἔσται.
ὅτι γὰρ ἐναντία καταλείπεται ἐπὶ ἀμφοτέρων,
τὰ μὲν αἶρος τὸ ὑγρὸν, τὰ δὲ πυρὸς τὸ

de la nature de l'Univers. 55

l'humide de l'eau, & le froid de l'eau par le chaud du feu, le feu est converti en eau.

De même la terre étant froide & sèche, & l'air étant chaud & humide; si le chaud & l'humide de l'air sont vaincus par le froid & le sec de la terre, l'air est converti en terre.

14. Mais s'il arrive que l'air perde son humidité & le feu sa chaleur, des deux il résulte le feu; parce qu'il reste le chaud de l'air & le sec du feu: or le feu n'est autre chose que le chaud réuni avec le sec.

De même si le froid de la terre périt, & l'humide de l'eau, des deux il résulte la terre; parce qu'il reste le sec de la terre & le froid de l'eau: or la terre n'est autre chose que le froid réuni avec le sec.

15. Mais si le chaud de l'air est détruit, & celui du feu, il n'en résulte aucune nature: il ne reste que les deux qualités contraires, l'humide de l'air & le sec du

56 Ocellus Lucanus,

Ξηρόν, τὸ ὃ ὑγρὸν τῷ ξηρῷ ἐναντίον.

Καὶ πάλιν ὅταν γῆς μὲν φθαρῇ τὸ ψυ-
χρόν, ὕδατος δὲ ὄμιον, ἐδὲ ἔτις ἔσαι
γῆσις· καταλείπεται γὰρ ἡ μὲν γῆς τὸ
ξηρὸν, τὸ δὲ ὕδατος τὸ ὑγρὸν· τὸ δὲ ξηρὸν
τῷ ὑγρῷ ἐναντίον.

Καὶ ὡς μὲν γῆσις τῷ ψυχρόν σα-
μάτων, πῶς τε καὶ πίνων ὑποκειμένων γῆσι-
ται, ἰκανῶς εἴρηται. ¹⁷

16. Ἐπεὶ ὃ ἀνώλεθρος ὁ κόσμος ἐ
ἀγλύνητος, καὶ ἔτε ἀρχὴν γῆσις εἴληφεν,
οὔτε τελούτω ποτε λήψεται, δὲ καὶ τὸ
ποιοῦν ἐν ἑτέρω τῷ γῆσις, ἐ τὸ γῆσις
ἐν αὐτῷ συνυπάρχει ἀλλήλοις.

Τὸ μὲν ποιοῦν ἐκ ἑτέρω τῷ γῆσις,
τὸ ὑφ' αὐτῷ σελεύης ἐστὶ πᾶν. συνέγυς ὃ
μᾶλλον ὁ ἥλιος, κατὰ γὰρ τὰς περὶ τοῦ
τὰς ἀφ' οὐδὲς, μεταβάλλων τ' αἰετα συνεχῶς
πρὸς λόγον φύγους τε καὶ θερμότητας, ὃ

¹⁸. Voyez Arist. de Gen. & Corrupt. II. c. 26.

de la nature de l'Univers: 57

feu : or l'humide & le sec font deux contraires.

De même encore , lorsque le froid de la terre est détruit , & celui de l'eau , il n'en résulte aucune nature ; parce qu'il ne reste que le sec de la terre & l'humide de l'eau ; or le sec & l'humide font deux contraires.

C'est ainsi que nous expliquons la génération des premiers corps & leurs compositions.

16. Comme le monde est ingénérable & indestructible , qu'il n'a point eu de commencement & qu'il n'aura point de fin ; il est nécessaire que le principe qui opère la génération dans autre que lui , & celui qui l'opère en lui-même , aient toujours co-existé.

Le principe qui opère en autre que lui , est tout ce qui est au-dessus de la Lune , & sur-tout le Soleil , qui par ses allées & ses retours , change continuellement l'air , en raison du froid & du chaud ,

58 *Ocellus Lucanus,*

συνεπακολουθεῖ καὶ τὴν γῆν μεταβάλλει,
καὶ πάντα τὰ ἐπὶ γῆς.

17. Εὖ ᾧ ἔχει ὁ ἡλόξωσις¹⁸ ἥνδ' ζω-
δίων τῶ πολυῖ πορὸς τὴν τῶ ἡλίου φορέαν·
αἰτία γὰρ καὶ αὐτῇ τῇ γῆςσεως ὅστι.

18. Καθόλου ᾧ ἡ τῶ Παντός διακόσ-
μησις, ὥστε εἶναι ἐν αὐτῇ τὸ μὲν ποιουῖ,
τὸ ᾧ πάχον. Τὸ μὲν οὖν ἐν ἐτέρῳ γῆν, τὸ
ἐπιδόκω τῆς σελεύης ὅστι· τὸ ᾧ ἐν αὐτῇ, τὸ
ἐπιδόκω σελεύης. τὸ ᾧ ἐξ ἀμφοτέρων αὐ-
τῇ, τῶ μὲν αἰὲρ θέοντος θέης, τῶ δὲ αἰὲρ με-
ταβάλλοντ' ἡ γῆν, κόσμος αἰὲρ ὅστι.¹⁹

¹⁸ Le manuscrit du Roi
porte *λόξωσις*, au lieu de
λόξωσις.

*Tum pater omnipotens fa-
cundis imbribus Æther,
Conjugis in gremium lætæ
descendit, & omnes,*

¹⁹ Virgile fait allusion
à cette doctrine antique :

*Magnus alit, magno com-
missus corpore, fatus.*
Georg. II. 325.



de la nature de l'Univers: 59

d'où résultent les changemens de la terre
& de tout ce qui tient à la terre.

17. L'obliquité du Zodiaque, qui influe sur le mouvement du Soleil, favorise encore ces changemens, c'est encore une cause qui concourt à la génération.

18. En un mot, la composition du monde comprend la cause active & la cause passive; l'une qui engendre hors d'elle, c'est le monde supérieur à la Lune; l'autre qui engendre en soi, c'est le monde sublunaire. De ces deux parties, l'une divine, toujours courante, & l'autre mortelle, toujours changeante, est composé ce qu'on appelle le Monde.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ γ'.

1. Α'ΝΘΡΩΠΟΥ δ' ἀρχὴ γένεσος
 παύσις ἔστι γένονεν ἐκ γῆς, ἔστι δὲ τῶν ἄλλων
 ζώων, ἔστι φυτῶν· ἀλλ' αἰεὶ τὸ ἀναγκασμῆ-
 σεως ἔστι, ἀνάγκη καὶ τὰ ἐνυπάρχοντα,
 ἔστι τὰ ἐνδ' ἀναγκασμῶν στυγερὰ.

2. Πρῶτον μὲν γὰρ αἰεὶ ὄντων τὸ κόσ-
 μου, ἀναγκάσιον καὶ τὰ μέρη αὐτοῦ στυγερὰ
 εἶναι, λέγω δὲ μέρη, ἔρανόν, γῆν, τὸ με-
 ταξὺ τούτων· ὃ δὲ μεταρσίον ἔστι αἰετιῶν ὀνο-
 μάζεται· ἔστι γὰρ ἀνὰ τούτων, ἀλλὰ σὺν
 τούτοις, καὶ ἐκ τούτων, ὁ κόσμος.

3. Τὰ δὲ μέρη στυγερὰ εἶναι, ἀνάγκη
 καὶ τὰ ἐμπεριεχόμενα στυγερὰ εἶναι αὐτοῖς·
 ἔρανός μὲν ἥλιον, σελήνην, ἀπλανῆς τε
 ἀστέρας ἔστι πλανήτας· γῆ δὲ ζῶα, φυτὰ,
 χρυσόν, ἄργεον· μεταρσίον δὲ καὶ αἰετῶν,
 πνεύματα, ἄνεμον, μεταβολὴν ὅτι τὰ

CHAPITRE III.

1. LA première origine de l'homme ne vient point de la terre, non plus que celle des autres animaux, ni des plantes : mais le Monde, tel qu'il est, ayant toujours existé, il est nécessaire que ce qui est en lui, ce qui a été ordonné en lui, ait aussi toujours été tel qu'il est.

2. Et d'abord, si le Monde a toujours existé, ses parties ont aussi toujours existé. Ces parties sont le ciel, la terre, & l'intervalle qui les sépare ; intervalle qu'on appelle tantôt espace supérieur, tantôt aérien. Car le Monde ne peut être sans elles ; il est avec elles, il est composé d'elles.

3. Les parties du Monde ayant toujours existé avec le Monde, il faut en dire autant des parties de ses parties : ainsi le soleil, la lune, les étoiles fixes & les planètes ont toujours existé avec le ciel ; les

62 *Ocellus Lucanus*,

θερμότερον, μεταβολίῳ ὅτι τὸ ψυχρότερον·
 σὺν τῷ τῷ ἔρανός, σὺν τῷ τὰ πεινρό-
 μῳ εἶναι, καὶ σὺν τούτῳ γῆ, σὺν τῷ τὰ
 ἐπ' αὐτῆς φύσιν καὶ βοσκομένην ὑπάρχει,
 ὅτι σὺν τούτῳ μεταρσίον, καὶ αἰεὶον, σὺν τῷ
 τὰ ἐν αὐτῇ πάντα τὰ γινόμενα γίνεσθαι.

4. Ἐπεὶ οὐκ καθ' ἐκαστὴν ὁποιομένην ὑπέ-
 ρέχον τὴν γῆν ἐντέτακται τῷ ἄλλων, ἐν
 μὲν ἔρανός τὸ τὸ θεῶν, ἐν δὲ γῆ ἀνθρώπος,
 ἐν δὲ τῷ μεταρσίῳ τόπῳ δαίμονες, ἀνά-
 κη τὸ γένος ἀνθρώπων αἰεὶ εἶναι, εἴπερ
 ἀληθῶς ὁ λόγος συμβιβάζεται, μὴ μόνον τὰ
 μέρη συνυπάρχειν τῷ κόσμῳ, ἀλλὰ καὶ τὰ
 πεινρόμῳ ὅτις μέρεσι.

5. Φθοραὶ δὲ καὶ μεταβολαὶ βίαιοι γί-
 νονται καὶ μέρη τῆς γῆς· ὅτε μὲν ἀνάγκη
 λαμβανέτης τῆς θαλάσσης εἰς ἕτερον μέρος,
 ὅτε δὲ αὐτῆς τῆς γῆς οὐρανολογίας καὶ διείσα-
 μένης ὑπὸ πνευμάτων ἢ ὑδάτων, κρύβ-
 δειν ὁποιομένων· παντελὴς δὲ φθορὰ τῆς

de la nature de l'Univers. 63

animaux, les végétaux, l'or & l'argent, avec la terre; les courans d'air, les vents, les passages du chaud au froid & du froid au chaud, avec l'espace aérien. Donc le ciel, avec tout ce qu'il a maintenant, la terre, avec ce qu'elle produit & qu'elle nourrit, enfin l'espace aérien, avec tous ses phénomènes, ont toujours existé.

4. D'ailleurs si dans chaque division du Monde, il doit y avoir une espèce régnante sur les autres, dans le ciel les Dieux, l'homme sur la terre, les démons entre deux; il est nécessaire que le genre humain ait toujours existé: car il est démontré par le raisonnement, que le Monde a toujours existé, non-seulement avec ses grandes parties, mais avec les parties de ses parties.

5. Il se fait des changemens violens dans quelques endroits de la terre, soit que la mer se répande sur d'autres lieux, ou que la terre même s'entr'ouvre, par la force des vents ou des eaux qui la pénètrent secrètement; mais jamais il n'est arrivé que

64 Ocellus Lucanus ;

ὦδ' ἐπὶ τὴν γλῶττιον ἀποκοσμήσεως, ἔτε γέρον
 νεν, οὔτε ἔσαι ποτέ.

6. Διὸ καὶ τοῖς λέγουσι τὴν τ' Ἑλλη-
 νικῆς ἰσοείας ἀρχὴν ὑπὸ Ἰνάρχου εἶναι τῶ
 Ἀργείῃ, περὶ σκεπτόν ἔπος, ἔχ' ὡς ὑπὸ
 πινθ' ἀρχῆς περὶ σκεπτόν, ἀλλὰ τῆς γυνομένης
 μεταβολῆς κατ' αὐτήν. πολλάκις γὰρ ἔ-
 ρονε καὶ ἔσαι βάρβαρος ἢ Ἑλλὰς, ἔχ' ὑπὸ
 ἀνθρώπων μόνον γυνομένη μετενέστατος,
 ἀλλὰ καὶ ὑπὸ αὐτῆς τ' φύσεως· ἢ μείζονος
 ἢ δὲ μείονος αὐτῆς γυνομένης, ἀλλὰ καὶ νεο-
 τέρας αἰεὶ, καὶ περὶ ἡμᾶς ἀρχὴν λαμβανέ-
 νης.

7. Περὶ μὲν τοῦ Ὀλοῦ καὶ Παντός, ἐπὶ
 τῷ ἑνὶ γυνομένης καὶ φθορᾶς τ' ἐν αὐτῇ γυ-
 νομένης, ὡς ἔπος ἔχει καὶ ἔξει τ' ἀπαντα
 αἰῶνα, τ' μὲν ἀεικινήτου φύσεως οὐπὶς, τῆς
 τ' ἀειπαθοῦς, ἑνὶ τ' μὲν αἰεὶ κυβερνώτης,
 τῆς τ' κυβερνωμένης, ἱκανῶς εἰρηταί μοι
 δ' ἐπὶ τούτων.

ΕΠΕΝ

fa

de la nature de l'Univers. 65

sa constitution fût totalement détruite, & cela n'arrivera jamais.

6. Ainsi quand on dit que l'histoire Grecque ne remonte pas au-delà d'Inachus, roi d'Argos, il faut l'entendre d'une époque prise de quelque révolution considérable, & non d'un commencement absolu. L'Hellade a été & sera plus d'une fois barbare, non-seulement par les irruptions & les établissemens des étrangers, mais encore par le fait de la Nature. Elle n'en fera ni plus grande, ni plus petite; elle paroîtra nouvelle aux hommes, & ne sera que renouvelée.

7. C'en est assez sur l'Univers, sur les générations & les destructions qui se font en lui, sur la manière dont il est actuellement, & dont il sera dans tous les temps, par les qualités éternelles des deux principes, dont l'un toujours mouvant, l'autre toujours mû, l'un toujours gouvernant, l'autre toujours gouverné.



E

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Δ΄.

1. ΠΕΡΙ τῶν ἐκ τῆς ἀλλήλων ἀνθρώπων
 γνέσεως, ὅπως τὸ καὶ ἐκ πόνων ἔσται, καὶ
 ἔσπον ὀπιτελεύμωρα, νόμος τὸ ἐ σωφρο-
 σωμῆς καὶ ὁσιότητος ὀπισσωεργούσης, τὰδε
 καλῶς ἔχειν οἶομαι· πρῶτον μὲν τὸ δα-
 λαβεῖν, ὅτι ἐχ ἡδονῆς ἐνεκα πρῶσιμω,
 ἀλλὰ τέκνων γνέσεως.

2. Καὶ γὰρ αὐταῖς τὰς δυνάμεις, καὶ τὰ
 ὄργανα, καὶ τὰς ὀρέξεις, τὰς πρὸς τιμὴν μίξιν,
 ὑποὶ Θεοῦ δεδομένας τοῖς ἀνθρώποις, ἐχ
 ἡδονῆς ἐνεκα δεδωδαι συμβέβηκεν, ἀλλὰ τὸ
 εἰς τὸ αἰεὶ χρόνον Ἀφροδῆς τὴν γένεσιν· ἐπειδὴ
 γὰρ ἀμύχανον ἦν θνητὸν φύτα θεία βίου
 κοινωνῆσαι, τὸ τὴν γένεσιν ἀθανασίας φθι-
 μύνης, καθ' ἑκάστον ἀνεπλήροσεν ὁ Θεός,
 ἀκατάληκτον ποιήσας ἐ σωεργῇ ταύτῃ
 γένεσιν. ἐν οὗ τὸ πρῶτον δεῖ θεωρεῖν,
 ὅτι οὐχ ἡδονῆς ἐνεκα ἢ μίξις.

CHAPITRE IV.

1. **P**OUR ce qui est de la procréation des hommes entre eux, & des loix de sainteté & de modestie qui doivent la régler, quant à l'objet & aux personnes, il me semble qu'il faut d'abord statuer que l'homme ne doit se proposer que de donner la vie à des hommes ; toute autre vue est illégitime.

2. Dieu n'a point donné aux hommes les facultés, les organes & les desirs, pour leur procurer des sensations agréables, mais pour assurer la perpétuité de leur espèce. Car comme il n'étoit pas possible, selon les loix de la Nature, que chaque individu né mortel, jouît des prérogatives de la divinité, Dieu, pour y suppléer, a établi les générations, dont la suite infinie remplit l'éternité qui manque aux individus. Que la conservation de l'espèce soit donc le premier motif des mariages.

E 2

3. Εἴπειτα ἡ καὶ τὴν αὐτὴν τῶν ἀνθρώπων συντάξιν περὶ τὸ ὅλον, ὅτι μέγας ὑπάρχον οἴκου τε ἔ πόλεως καὶ, τὸ μέγιστον, κόσμος, συμπληρῶν ὀφείλει τὸ ὀπογρόμδρον τούτων ἔκαστον, εἴαν μέλλῃ μήτε συγγενικῆς ἐξίας λειποτάκτης γενέσθαι, μήτε πολιτικῆς, μήτε μὲν τῆ θείας.

4. Οἱ γὰρ καθάπαξ μὴ δεῖ παροδοποιῖαν συναπτόμενοι, ἀδικήσουσι τὰ τιμωτάτα τῆς κοινωνίας συστήματα. εἰ ἡ καὶ γυνήσουσιν οἱ τοιοῦτοι μὲν ὕβρεως καὶ ἀκρασίας, μοχθηροὶ οἱ γρόμδροι, καὶ κακοδαίμονες ἔσονται, ἔ βδελυροὶ ὑπὸ τε θεῶν, καὶ δαιμόνων, καὶ ἀνθρώπων, ἔ οἴκων, καὶ πόλεων.

5. Ταῦτα οὖν περὶ ἀνθρώπων καὶ δὲ ὁμοίως τοῖς ἀλόγοις ζώοις περὶ ἐρχομένη τοῖς ἀφροδισίοις, ἀλλ' ὡς ἀναγκαῖον καλὸν ἡγρομέδρους. εἴπερ ἀναγκαῖον καὶ καλὸν εἶναι νομίζουσιν οἱ ἀγαθοὶ τῶν ἀνθρώπων, τὸ μὴ μόνον πολυανδρῆσθαι τοὺς οἴκους ἔ τῆ πλείονα τῆ γῆς τόπον πληρῶσθαι (ἡμεροτάτων γὰρ

de la nature de l'Univers: 69

3. Il faut considérer ensuite le rapport de chaque homme avec le tout : étant partie d'une famille , d'une ville , & surtout du Monde , il est obligé d'aider à réparer les pertes journalières de l'espèce ; sans quoi il est déserter de son poste dans son foyer , dans sa patrie , dans le monde, qui est le temple de la Divinité,¹

4. Ceux qui auront une seule fois un autre objet , violeront manifestement les droits les plus sacrés de la société. Et s'il arrive que ces hommes deviennent pères dans leur brutalité , leurs enfans seront vicieux , méchans , dignes objets de la haine des familles , des hommes , des Démons , des Dieux & des villes.

5. Soyons donc pénétrés de ces principes. Ne ressemblons point aux bêtes , que le seul instinct conduit ; ne voyons que la beauté de l'effet & sa nécessité. Car , selon la pensée des sages , il est beau & nécessaire que les maisons soient remplies de familles nombreuses , & que la

¹ Vid. *Plat. de Leg. IV. & Arist. Polit. I. 2.*

70 Ocellus Lucanus,

πάντων καὶ βέλπσον ζῶον ὁ ἀνθρώπος)
ἀλλὰ καὶ τὸ μέγιστον, θανδρῆσθαι.

6. Διὰ γὰρ ταύτῃ τὴν αἰτίαν καὶ τὰς
πόλεις οὐνομουμένας οἰκήσουσι ἐ τοὺς ἰδίους
οἴκους καὶ ἔσπον οἰκονομήσουσι, καὶ τὰς
θεοὺς δὲ φίλους αὐτοῖς καταστήσουσι. Πά-
ρσι ὅτι θεωρεῖν ὅτι καὶ ἡ Βάρβαρος καὶ ἡ ἑλλὰς
τότε μάλιστα εὐδοκιμεῖν πέφυκε καὶ τὰς πο-
λιτείας καὶ τὰς πολιτικὰς θεάξεις, ὅτε μὴ
μόνον πολυπληθεῖα ἀνθρώπων, ἀλλὰ καὶ
θανδρεία χρηγοῦνται.

7. Ὅθεν ἀμαρτάνουσι πολλοὶ μὴ πρὸς
τὸ μέγαθον τῆς τύχης, μηδὲ πρὸς τὸ συμ-
φέρειν τῷ κοινῷ συνισκάντες τοὺς γάμους,
ἀλλὰ πρὸς τὸ πλούτον, ἢ τὴν ἰσχυροχίαν τῶν
γούους ἀποβλέποντες. ἀντὶ μὲν γὰρ τῶν νέων
καὶ ὡραίας συναρμόζεσθαι, συνηρμόσαντο ἀν-
τὴν ἰσχυρικέσσαν, ἀντὶ δὲ τῶν συμπαθῶν
τὴν ψυχὴν καὶ ὁμοιοτάτην, ἐπίδοξον τῷ
γού, ἢ πειρημάτον. τοιγάρτοι, ἀντὶ συμ-
φωνίας ἀφωγίαν, ἐ ἀντὶ ὁμοφροσύνης,

de la nature de l'Univers. 71

terre soit couverte d'hommes le plus qu'il est possible, (& sur-tout d'hommes vertueux) l'homme étant le plus parfait & le plus doux de tous les animaux.

6. Que la sainteté règne dans les mariages ; les villes seront bien réglées par les loix , les maisons particulières par les mœurs , & les peuples seront amis des Dieux. Il est aisé de voir que les Nations , soit Grecques , soit barbares , ont été admirées dans leur gouvernement & leur conduite , non lorsqu'elles ont été nombreuses en habitans , mais quand elles ont été remplies de gens de bien.

7. Mais la plupart des hommes se trompent , n'envifageant dans le choix d'une épouse , ni leur propre danger , ni l'intérêt commun , mais seulement la richesse ou l'éclat de la naissance. Au lieu de s'at-

² Le manuscrit du Roi nous donne ici quinze mots qui ne sont dans aucun autre manuscrit , & qui forment un très-beau sens. Il est vrai que le mot *πρόβου* y cause de l'embarras ; mais le manuscrit de Louvain nous en délivre , & par ce moyen le texte se trouve entièrement d'accord avec le sens , dans ce qui précède & dans ce qui suit.

E 4

διχοφροσύνην κατασιδάζεσι, πρὸς ἡγεμονίας διαμαχόμενοι πρὸς ἀλλήλους. ἢ μὲν γὰρ ὑπερέχουσα πλούτῳ καὶ γῆνι καὶ φίλοις, ἄρχειν θεωρεῖται τὰ ἀνδρῶν, πρὸς δὲ τῆς φύσεως νόμον. ὁ δὲ γε διαμαχόμενος δικαίως, ἔσθ' οὐ δεύτερος, ἀλλὰ πρῶτος δόλων εἶναι, ἀδυνατεῖ δὲ ἡγεμονίας ἐφικέσθαι.

8. Ὡς γὰρ γυρομένων, οὐ μόνον τοὺς οἴκους κακοδαίμονας, ἀλλὰ καὶ τὰς πόλεις συμβαίνει γυρεύειν. μέρη γὰρ τῶν πόλεων οἱ οἴκοι, ἐκ δὲ τῆς μετέωρης, ἢ τὰ ὅλου καὶ παντὸς συώσεις. εἰκὸς οὖν ὅποια τὰ μέρη τυγχάνουσιν ὄντα, ἔσθ' τὸ ὅλον καὶ τὸ πᾶν, τὸ ἐκ ποιούτων συνπιδέμενον, τοιοῦτον εἶναι.

9. Καὶ ἐν ταῖς περὶ ταῖς ἀφ' ὧν οἰκοδομῇ μεγάλα συνεργοῦσι πρὸς τὸ καλῶς ἢ τὸ κακῶς τὸ ὅλον ἔργον συνελεσθῆναι. οἷον ἐπὶ μὲν οἰκοδομίας, θεμελίου καταβολή· ἐπὶ δὲ ναυπηγίας, τέρας· ἐπὶ δὲ συναρμογῆς καὶ μελοποιίας, τάσις φωνῆς καὶ ἀρξίς, οὕτως οὖν ἔσθ' ἐπὶ πολιτείας εὐνο-

tacher à une personne qui soit jeune ,
comme eux, qui ait le même esprit qu'eux,
le même goût , ils s'unissent à des femmes
avancées en âge , parce qu'elles ont de
la fortune & de la noblesse. Aussi trou-
vent-ils dans leur hymen la discorde au
lieu de l'union , les combats au lieu de la
paix. L'épouse riche , noble , soutenue de
ses amis , veut , contre le droit de nature ,
commander à son époux. L'époux , qui
résiste , comme il le doit , voulant être le
premier & non le second , ne peut établir
ni maintenir son autorité.

8. Est-il possible alors que les familles
& les villes ne soient pas malheureuses ?
Car les villes sont composées de familles ,
comme un tout de ses parties : or un tout
ressemble nécessairement à ses parties.

9. Ce sont les premiers commence-
mens qui décident du succès de toute en-
treprise. Si l'on bâtit une maison , tout
dépend des fondemens ; si c'est un vais-
seau , tout dépend de la quille ; s'il s'agit
de musique , c'est de l'élevement & de

μουμένης τε ἔκκακονομουμένης, οἰκῶν κατὰ
 στασις καὶ συναρμογή μέγιστα συμβάλλεται.

10. Περὶ γλυστεως οὐδ' σκοπουμένους,
 τάδε χρὴ θεωρεῖν. καὶ δόλου μὲν δὴ φυ-
 λάττεσθαι χρὴ πᾶν τὸ ἀνόμοιον καὶ ἀτελές·
 οὔτε γὰρ τῷ φυτῶν τὰ ἀτελῆ, οὔτε τ' ζώων,
 εὐκαρπα γίνονται. ἀλλὰ δὲ γλυεῖσθαι πινὰ
 χρόνον πρὸς τὰς καρποφορίας, ὅπως ὅξ
 ἰχυόντων τε καὶ τελειομένων τῷ σωματίῳ τὰ
 σπέρματα ἔκκαρποι γίνονται.

11. Ὅθεν δεῖ τοὺς παῖδας καὶ τὰς παρ-
 θένους ἐν γυμνασίοις τε καὶ καρτερίαις ταῖς
 θεωρηκούσας ξέφειν, ἔκκαφίλῳ θεωρεῖ-
 ρεσθαι τὴν ἀρμόζουσαν φιλοπόνῳ τε καὶ σώ-
 φρονι καὶ καρτερικῷ βίῳ.

12. Πολλὰ δὴ τῷ καὶ ἀνθρώπινον βίον
 διαυτὰ ἔστι ἐν οἷς βέλπον ἢ ὀψιμαδία.
 διὸ καὶ πρὸς τὴν ἀφροδισίων χρῆσιν οὐ-
 πως ἀγνοῦν χρὴ τὴν παῖδα, ὥς μηδὲ ὀπι-
 ζητεῖν πρὸ τῷ εἰκοσιν ἑταῖρ τὴν τοιαύτην
 χρῆσιν, ἀλλὰ καὶ χρῆσάμην, σπανίως

de la nature de l'Univers: 75

l'abaissement de la voix. Il en est de même des États, tout dépend de la constitution & de l'union intérieure des familles qui les composent.

10. Telles sont les règles qu'on doit observer dans les mariages. En général, il faut éviter l'inégalité & la trop grande jeunesse. Les plantes & les animaux n'ont point la vraie fécondité avant un certain âge; il faut qu'ils aient acquis de la force, & qu'ils soient arrivés à un certain état de vigueur & de perfection, avant que de porter ni graine ni fruit.

11. Il faut de-là qu'il faut élever les jeunes garçons & les jeunes filles dans les vertus & les travaux qui leur conviennent, & qui les portent à l'amour du travail, à la sobriété & à la tempérance.

12. Il y a plusieurs choses dans la vie humaine, où il est bon de prolonger l'ignorance. C'est assez qu'un jeune homme connoisse l'amour à vingt ans; & encore quand il l'aura connu, il ne s'y

76 Ocellus Lucanus,

χρηῖσται· ἔσαι ὃ τέτο, εἰς καλὸν ἔ τιμοῖν
εἶναι νομίζῃ τιὸν θεῖον καὶ τιὸν ἐκείναιαν.

13. Δὲ ὃ καὶ παρδύειν τὰ τοιαῦτα τῶν
νομίμων ἐν ταῖς Ἑλλήνικαῖς πόλεσι, τὸ
μήτε μηδὲ συγγένειαν, μήτε θυγατρὶ,
μήτε ἀδελφῇ, μήτε ἐν ἱεροῖς, μήτε ἐν
φανερῶ τόπῳ. καλὸν γάρ ἐστι ἔ πρόσφορον
τὸ ὡς πλεῖστα καλύμματα γίνεσθαι τῆς ἐκερ-
γείας ταύτης.

14. Καθόλου ὃ δεῖ θεομανεῖν τὰς τε
θεῶν φύσιν γινώσκειν, καὶ τὰς μὲν ὑβρεως
γινωσκῆναι. καταλιμπάνειν ὃ τὰς καὶ φύσιν
καὶ μετὰ σωφροσύνης ὅτι τεκνοποιῖα σωφρονα
τε ἔ νομίμων γινωσκῆναι.

15. Δὲ ὃ πολλὴν φρόνοιαν ποιῆσαι τεκ-
νοποιεῖν τοὺς τῶν ἐσπερίων τέκνων. πρῶτον
μὲν οὖν μεγίστη φυλακὴ πρὸς γένεσιν τὰς
τεκνοποιεῖν βουλομένῳ, δῖατα σωφρονικὴ
καὶ ὑγιεινὴ ὡς μήτε πληρώσθαι χρηῖσται ξοφῆς
ἀκαίρια, μήτε μῆδῃ, μήτε ἄλλῃ πινὶ ταχα-
χῇ, ὅς ὢν χεῖροντες αἱ τὸ σωματικὸν ἔξῃς γέ

de la nature de l'Univers. 77

livrera qu'avec réserve & rarement, si on lui a fait sentir le prix de la continence & d'une santé vigoureuse.

13. Il faut, même dans les villes Grecques, faire enseigner la loi qui oblige un homme de respecter sa mère, sa fille, sa sœur, comme aussi les lieux sacrés, ou exposés à la vue du public. Il est bon & utile de multiplier les obstacles, & de traverser les desirs des époux.

14. Enfin il faut défendre toute alliance illégitime, qui blesseroit la décence naturelle & le respect du sang, & ne permettre que celles qui sont conformes aux loix de l'un & de l'autre.

15. Les époux qui pensent à devenir pères, doivent s'occuper du sort de leurs enfans long-temps avant leur naissance. Et pour cela, ils doivent vivre sobrement, boire peu de vin, ne prendre aucune nourriture qui puisse mettre le trouble dans leur complexion, ni déranger la bonne disposition du corps, sur-tout dans

νονται. μέλιστα ὃ πάντων θεωρήκει φυλάττεσθαι τὸ καθεστηκυίας τῆ ἀληθείας τὰς μίξεις γίνεσθαι. ἐν φαύλων γὰρ ἡ ἀσυμφώνων καὶ ταραχῶδων ἕξεων μοχθηρὰ γίνεται τὰ ἀνέργατα.

16. Μετὰ πάσης οὖν ἀπουδῆς καὶ θεωροῦσθαι δὲ καταβάλλεσθαι, ὅπως τὰ γυνώμενα γίνῃται χειρότερα, καὶ γυνώμενα, καλῶς ἀναξαρτή. οὐτε γὰρ δικαίον, τοὺς μὲν φιλίππους ἢ φιλόρριδας καὶ φιλόκυνας μετὰ πάσης ὀλιμελείας φροντίδα ποιέσθαι τῶν γινωσκόντων, ὡς δὲ, καὶ ὅτι ὧν δεῖ, ἢ ὅτε δὲ, καὶ πῶς δεκτικῶν γίνεσθαι τὰς μίξεις καὶ τὰς κοινωνίας, τὰ μὴ ὡς ἔτυχε γίνεσθαι τὰ γυνήματα. τοὺς ὃ ἀνθρώπους μηδένα ποιέσθαι λόγον τῶν ἰδίων ἐγγόνων, ἀλλὰ ἢ γυνᾶν ὡς ἔτυχε, καὶ γινωσκόντων ὀλιγορρεῖν καὶ τῆ τροφῆς καὶ τῆς παιδείας.

17. Ταῦτα γὰρ ἀμελούμενα, πάσης κακίας ἢ φαυλότητος ὡς εἴτινα γίνεται, βοσκομηπία καὶ ἀγρυπία ἀποτελοῦντα τὰ γυνώμενα.

de la nature de l'Univers. 79

ces momens où les vices du corps & de l'ame du père pourroient passer aux enfans : car d'un corps troublé, mal disposé, il ne peut fortir rien de sain.

16. Ils doivent aussi donner toute leur attention à ce que leurs enfans naissent bien conformés, & à ce qu'étant nés, ils soient bien nourris. On voit les amateurs de chevaux, d'oiseaux, de chiens, prendre des soins infinis pour avoir des races bonnes & belles : on les voit choisir les temps, les espèces ; leur attention s'étend à tout, pour ne rien laisser à la disposition du hasard. Seroit-il pardonnable à des pères d'être indifférens sur les enfans qui doivent naître d'eux, & de s'en reposer sur le hasard, des soins qu'ils demandent avant qu'ils naissent, & lorsqu'ils seront nés.

17. Si on néglige ces avis, on s'expose à mille maux : les enfans qui naissent, dégénérant de l'humanité, seront pleins de vices & de défauts, & presque semblables aux brutes.

80 *Ocellus Lucanus, &c.*

C'est ainsi que finit l'Ouvrage d'Ocellus: Comme il y a à la fin des trois premiers Chapitres, une sorte de conclusion sommaire, & qu'il n'y en a point à celui-ci, cela pourroit faire penser que nous n'avons point l'Ouvrage dans son entier : mais à en juger par les autres parties, & par le goût de simplicité & de brièveté qui règne par-tout, on sent que tout est dit, & qu'il ne manque rien au fond du Traité.



REMARQUES

REMARQUES

S U R

OCELLUS LUCANUS.

DE la Nature de l'Univers.] Ocellus a intitulé son ouvrage, *De la nature du Tout*. C'étoit le sujet qui de son temps occupoit tous les esprits. Les Poëtes chantoient des Théogonies & des Cosmogonies ; les Philosophes faisoient des Traités sur la naissance du monde & sur ses élémens de composition ; & c'étoit les seuls genres dans lesquels on écrivoit.

Le titre d'Ocellus est le même pour le sens que celui d'un ouvrage de Démocrite, qui commençoit par ces mots, *Je parle de l'Univers* : (1) le même que celui de Timée *De l'Ame du Monde* ; parce que cette ame étoit

(1) *Hæc loquor de Universis.* Cic. Lucul. 23.

le principe de ce que les Grecs appelloient *Nature* : le même que celui d'Aristote *Du Monde* ; parce que selon ce Philosophe, c'est la Nature qui a fait l'arrangement du monde : le même que celui de ses livres *Du Ciel* ; parce que le ciel est la sphère qui contient le Monde, & que le Monde & le Ciel étoient synonymes (2) : le même enfin que celui de Lucrece *De Natura rerum* ; c'est-à-dire, des causes par lesquelles sont nées & naissent toutes choses, selon leurs espèces.

Le mot *φύσις*, *Nature*, signifie, chez les Anciens, tantôt l'action de la cause productrice, tantôt l'essence de l'effet produit ; tantôt Dieu même, tantôt un principe subordonné à Dieu, & chargé par lui de composer & de gouverner les individus, chacun dans leur espèce. Ocellus entendoit, par ce mot, le principe de l'état de l'Univers, & des variations de quelques-unes de ses parties. *Rerum Naturæ opus, & rerum ipsa Natura.* Plin. II, 1.

(2) *De Cælo*, I. 9. D. Et Plin. II. 1. *Mundum, & hoc quod nomine alio cælum appellare libuit.*

REMARQUES

sur Ocellus Lucanus. 83

Πᾶν, τὸ Πᾶν, ὅλον, τὸ ὅλον, en Latin, *Omnia, Universum, Universitas, Totum*, signifie l'ensemble de tout ce qui est, sans exception : *Simul omnia & supera designat & subjecta.* Macrob. *in som. Scip.* I. 6. Ainsi le titre d'Ocellus annonce une explication du système de l'Univers, & de ses causes.

CHAP. I. n.° 1. *Instruit par les signes évidens.*] C'est-à-dire, par ce qui paroît évidemment aux sens. Τεκμήριον, selon Aristote, est un signe sensible & nécessaire : ainsi la fumée est un signe évident du feu. Il y a d'autres connoissances qu'Ocellus n'a dues qu'au raisonnement, conjecturant le vrai ou le vraisemblable, par la liaison & le rapport des idées : de ce nombre est l'affertion de l'éternité du Monde.

2. *Je dis d'abord que l'Univers est indestructible & improduit.*] Il faut ici distinguer soigneusement entre l'Univers & le Monde. L'Univers, τὸ Πᾶν, est la totalité de l'être, la somme de tout ce qui existe : le cahos même, en ce sens, étoit l'Univers. Le Monde est

F 2

la totalité des êtres arrangés comme nous le voyons. Tous les anciens Philosophes, sans exception, ont cru que l'Univers étoit éternel. Mais la plupart (Aristote dit *tous* (3),) ont cru aussi que le monde, arrangé comme il est, avoit été formé dans le temps, & qu'il avoit eu un commencement. Ocellus confond le Monde avec l'Univers (4); & pour prouver que l'un est éternel aussi bien que l'autre, il fait valoir pour le Monde, les preuves d'éternité, que les autres Philosophes employoient pour l'Univers.

L'ancienne tradition du genre humain, étoit que le Monde avoit commencé. Les premiers hommes avoient vu naître les villes, les arts, les loix : ce qui les avoit conduit à penser que tout étoit né de même. Mais l'embarras où se trouvèrent les Philosophes, quand ils voulurent expliquer la naissance du Monde, leur fit chercher un milieu : ce fut de faire l'Univers éternel, & de donner un commencement au Monde. Ocellus, sentant les inconvéniens de cette distinction, crut trancher

(3) *De Cælo*, l. 10. E. (4) Voyez ci-après, n.º. 11.

sur Ocellus Lucanus. 83

la difficulté en faisant le Monde éternel aussi bien que l'Univers. Mais c'étoit substituer une difficulté à une autre. L'éternité de la matière & du Monde n'est pas moins un mystère pour l'esprit humain, que la création de la matière & la génération du Monde faite dans le temps. Si le monde n'a pas été de tout temps, comment a-t-il pu commencer? S'il a été de tout temps, comment n'est-il pas encore détruit? Lequel est le plus incompréhensible? Voyez Bayle, Dict. *Epicur. S.*

Ibid. *Si on disoit qu'il a été produit.*] Ocellus entend, par le mot *Tout*, *Universum*, la masse de toutes les substances, la somme de tout l'être, de tout ce qui a l'existence. Or voici comment raisonne Ocellus sur ce principe. De deux choses l'une : Ou cette masse a toujours été; ou il y a eu un temps où elle n'étoit pas. Si elle a toujours été, l'Univers n'a point eu de commencement. Si elle n'a pas toujours été; comme cette masse est tout, il y auroit eu un temps où *Tout* n'étoit pas; où par conséquent *Rien* n'étoit. Or s'il y a eu

F 3

un temps où rien n'étoit, il n'est pas possible de concevoir que quelque chose soit, ou ait pu commencer à être. Cependant quelque chose est : donc quelque chose a toujours été. Ce quelque chose est l'être, l'être essentiel, ce qui est, ce qui constitue l'universalité de l'être : donc la masse universelle de l'être, ou le Tout, a toujours été : donc le Monde, qui est la même chose que le Tout, a toujours été.

On voit le vice de ce raisonnement. Ocellus n'a pas mis de milieu entre *Tout & Rien*. Rien ne peut se faire de rien ; *Ex nihilo nil fit* : (5) donc tout ce qui est a toujours été. C'est

(5) Cet axiome peut recevoir plusieurs sens, dont chacun a un côté vrai. Il signifie 1.^o que rien ne peut se faire de rien, c'est-à-dire, sans quelque matière préexistante : ce qui est vrai pour les puissances finies, & faux pour la puissance infinie. 2.^o Que nul effet ne peut être produit sans quelque cause : ce qui est

toujours vrai. 3.^o Que dans l'état actuel de la nature, rien ne se fait, en physique, que d'un sujet préexistant : ce qui est encore vrai. 4.^o Qu'il n'est point d'élément qui, résolu dans ses derniers principes, n'ait une forme, une essence qui le constitue dans une espèce particulière, qui n'en fasse un être. C'est le sens le plus

sur Ocellus Lucanus. 87

cet axiome qui a égaré toute la Philosophie ancienne. Elle en a conclu que ce de quoi quelque chose se faisoit avoit toujours été ; & par conséquent qu'il ne pouvoit y avoir rien de produit dans l'Univers, que quelques formes, qui ne sont pas réellement des êtres, ni de vraies productions.

Cet axiome a un sens juste, quand on le rend par celui-ci : *Rien ne peut se faire sans cause*. Quelque chose est : donc quelque chose a toujours été. Si cette chose qui est, a été produite, elle l'a été par quelque chose qui étoit : donc il est nécessaire que quelque chose ait toujours été. Mais conclure de-là, comme Ocellus, que *Tout* a toujours été, & que *Rien* n'a été produit, c'est le sophisme qui conclut de la partie au Tout.

3. *Ce qui répugne.*] Il répugne sans doute que quelque chose soit, & qu'il y ait eu un temps où rien n'étoit. Mais il ne répugne pas qu'il y ait eu un temps où le Monde & la sub-

ordinaire que lui donnent & ce sens est très-pro-
les Philosophes anciens, bable.

F 4

stance dont il est fait, n'aient pas été, pourvu qu'on suppose qu'avant que le Monde fût, il y avoit un Être infini, infiniment puissant, qui, en cette qualité, pouvoit produire, & le Monde, & la substance dont le Monde a été composé. Par la même raison il ne répugne pas que le Monde & sa substance soient anéantis, si l'Être infini vouloit les anéantir. Nous ne pouvons comprendre ni l'un ni l'autre. Mais personne ne prétend aujourd'hui, que la mesure de nos idées soit prise pour celle de la puissance de Dieu, ou même de la Nature; ce qui suffit pour assurer que la création ne répugne pas, c'est-à-dire, n'implique pas contradiction.

6. *L'Univers ou l'Être ne présente rien de pareil.*] Ocellus a raison, s'il parle de l'Être nécessaire, de l'Être par excellence, de celui qui a dit de lui-même : *Ego sum qui sum : Qui est ; misit me.* Mais s'il étoit possible qu'il y eût un être non-nécessaire, il seroit possible que aussi celui qui auroit donné l'existence à cet être le fît passer non-seulement du moins

sur Ocellus Lucanus. 89

au plus & du plus au moins , mais de l'être
au néant , comme du néant à l'être. Aucun
Philosophe ne peut imaginer que cela se
puisse ; mais il peut le concevoir , s'il fait ,
s'il lui est démontré , qu'il y a un Être infini ,
& infiniment puissant. Or... Est-il d'ailleurs
aisé de concevoir , comme Ocellus , deux êtres
éternels , tous deux infinis , tous deux néces-
saires , tous deux indépendans l'un de l'autre ,
dont toutefois l'un fasse la loi à l'autre.

Ibid. *Toujours semblable à lui-même.*] Cet
article , joint avec les deux qui le précèdent ,
peut se réduire à ce syllogisme : *Tout ce qui a
une durée bornée , naît , croît , arrive à son
plus haut période ; puis il décroît & périt. Or
cette progression ne s'observe point dans l'U-
nivers : donc l'Univers n'a point une durée
bornée.*

La première proposition peut être vraie.
Mais comment Ocellus pourroit-il prouver la
seconde ? Ne pourroit-on pas même lui prou-
ver assez vraisemblablement le contraire ?
Tout ce qui nous environne périt : donc les

autres parties périront aussi à leur tour : donc l'Univers périra de même. Il ne périra point : soit ; mais il faudroit prouver qu'il y a impossibilité métaphysique qu'il périsse. La substance ne périt point : soit encore. Suit-il de là que l'Être tout-puissant ne pourroit pas la faire périr ? Cela est-il clair, évident pour l'esprit humain ?

7 & 8. C'est toujours le même raisonnement. La somme totale de l'être n'est susceptible d'aucun des caractères de la mutabilité : donc la somme de l'être est éternelle. C'est aussi la même réponse. Il s'agit de savoir si la matière & le monde qui en est formé, doivent être compris dans cette somme, de même, & au même titre que la Divinité, & si cela est démontré par Ocellus.

9. *Le Monde n'a de rapport essentiel...* En usant de la manière de raisonner d'Ocellus, on pourroit conclure le contraire de ce qu'il a conclu. Toutes les parties du monde sont dépendantes les unes des autres : donc le mon-

sur Ocellus Lucanus. 91

de lui-même, composé de parties dépendantes, est dépendant. De qui? De celui sans doute qui a établi ces dépendances réciproques dans ses parties. Elles se sont arrangées d'elles-mêmes, de toute éternité. La Divinité n'est donc pour rien dans le monde, ni pour l'avoir produit, ni pour le conserver? Conséquence qui réduit le système à l'absurde, & qui touche à l'athéisme. Aussi Ocellus n'a-t-il point tiré cette conséquence. Voyez la Remarque 1 sur le Chap. IV.

10. *Donc le monde est par lui même...*] Ocellus est tout à côté du vrai. Il voit une cause à qui il convient d'avoir éminemment tout ce qu'elle produit, l'être, la stabilité, l'ordre, la perfection. Que falloit-il de plus pour que cette idée fût celle de la Divinité? La faire cause libre des êtres.

11. *Donc le Tout est indestructible.*] Ici le sophisme qui trompe Ocellus semble avoir un degré de fausseté de plus. On peut y trouver une de ces subtilités de l'École d'Élée, dont

Aristote & Platon nous ont laissé des exemples; celui-ci, dans son *Parménide*; l'autre, dans son livre de *Xenophane*, de *Zenon*, & de *Gorgias*, où on voit entre autres ce raisonnement: Si une partie du Tout est détruite, tout n'est pas conservé. Or quand Tout n'est pas conservé, tout est détruit: donc quand une partie du Tout est détruite, tout est détruit: donc aucune partie du Tout ne peut être détruite.

13. *Changent de forme & non de lieu.*] Il y a deux sortes d'êtres; les uns célestes, les autres sublunaires. Les premiers ont un mouvement local éternel; les sublunaires ont un mouvement d'essence qui est aussi éternel. L'Être est sans fin dans les uns & dans les autres. Il est vrai que dans les uns l'individu est éternel; mais dans les autres, l'espèce au moins l'est: c'est toujours la même substance qui court, & qui se remontre sous les différentes formes.

16. *La figure, le mouvement.*] L'argument tiré de la figure pour l'éternité du monde, est encore un sophisme. Un globe parfait a une

sur Ocellus Lucanus. 93

surface dont on ne voit ni le commencement ni la fin. Or ce en quoi on ne voit ni commencement ni fin, n'est point borné : donc le monde n'est point borné (*en durée.*) Il en est à-peu-près de même de la preuve tirée du mouvement, lequel, étant circulaire, peut être infini en durée, quoique dans un espace fini. Il peut... Mais Ocellus en conclut qu'il l'est. Il en est de même du *temps*, qu'Ocellus prend ici pour la durée en général; laquelle est essentiellement éternelle, soit que Dieu seul, ou le monde seul, ou Dieu & le monde ensemble, en soient la mesure : mais Ocellus n'a point prouvé que le Monde soit cette mesure.

Ibid. *D'où on conclut que le Monde est improdurable.*] Il falloit conclure qu'il y a nécessairement un être, une substance improdurable; & la conclusion eût été juste, & telle qu'elle devoit sortir des propositions fondamentales d'Ocellus.

Voici en deux mots le résumé des argumens d'Ocellus pour prouver l'éternité du Monde,

I. ARGUMENT. L'Être & l'Univers sont une même chose : or l'Être ne peut être ni produit, ni détruit. Il ne peut être produit : par qui, ou par quoi le feroit-il, s'il n'y avoit point d'être ? D'un autre côté on ne peut pas concevoir qu'il puisse être réduit à rien, qu'il ne reste rien de lui : donc. . .

II. Tout ce qui est né a une progression de son commencement à sa perfection, de sa perfection à sa fin. Or l'Univers n'est point susceptible d'une pareille progression : donc...

III. Les qualités relatives sont les seules qui soient susceptibles de destruction. Or ces qualités ne sont point dans l'Univers, puisqu'il est seul : donc. . .

IV. Le Monde est être par lui-même, & cause de tous les êtres : donc il est éternel.

V. Si l'Univers pouvoit être détruit, ce seroit en se réduisant à quelque chose, ou à rien. A quelque chose ? Il ne seroit donc pas détruit, puisque l'être existeroit. A rien ? C'est une absurdité.

VI. Si le Monde pouvoit être détruit, la

sur Ocellus Lucanus. 95

cause de sa destruction seroit hors de lui, ou au-
dedans de lui : hors de lui, il n'y a rien : au-
dedans de lui, c'est toujours lui ; il survivroit
à sa défaite.

VII. Tout dans l'Univers est éternel à sa
manière. Les astres ont l'éternité de l'espece,
de l'individu, & de la quantité numérique.
Le feu, l'air, l'eau & la terre, ont l'éternité,
sinon de l'individu, du moins celle de la quan-
tité numérique & de l'espece. Les animaux &
les végétaux, qui n'ont ni celle de l'individu,
ni celle de la quantité numérique, ont du
moins celle de l'espece : donc. . . .

VIII. Enfin la figure du monde, son mou-
vement, son temps, sa manière d'être, sem-
blent prouver son éternité. Sa figure est sphé-
rique : le commencement, le milieu, la fin de
cette figure sont par-tout & ne sont nulle part.
Son mouvement circulaire peut être infini,
même dans un espace fini. Son temps est une
durée mesurée par son mouvement. Enfin sa
substance ne peut s'altérer, ni se changer con-
tre aucune autre qui soit, puisqu'il est tout

l'être, & que l'être est lui, & que par conséquent il est le seul être.

En général ni Ocellus, ni aucun autre Philosophe payen, jusqu'à Hiéroclès, Platonicien du IV^e siècle, n'ont compris qu'il pouvoit y avoir deux substances, dont l'une fût indépendante de toute autre comme cause & comme sujet; l'autre indépendante de toute autre comme sujet, mais dépendante de quelqu'autre comme cause. Ils en ont bien connu deux, l'une passive, l'autre active; plus ou moins; parcequ'ils voyoient action & passion dans toute la nature; mais ils n'ont pas été au-delà: ou plutôt ils sont partis de-là pour se jeter dans des abîmes de raisonnemens, dont ils n'ont pu se tirer. S'ils avoient eu une idée plus digne de la cause active, ils lui auroient accordé l'action qui produit la seconde substance, aussi-bien que celle qui l'arrange. Mais d'un autre côté ils retomboient dans la question de l'origine du mal, qui est un autre abîme où la raison se perd quand elle n'est pas éclairée par la foi.

CHAP.

sur Ocellus Lucanus. 97

CHAP. II. n.° 1. *D'être fait & d'être mù.]*
 Ces deux idées sont dans toutes les Philosophies. Toutes les Nations, les Chaldéens, les Perses, les Égyptiens, les Grecs sont partis de-là. Un principe qui agit : un autre qui reçoit l'action, & qui la modifie en la recevant. Ces idées entrant dans l'esprit par tous les sens, ont dû y être dans tous les temps & dans tous les pays : *De Natura*, dit Cicéron, *ita dicebant ut eam dividerent in res duas, ut altera esset efficiens, altera quasi huic se præbens, ea quæ efficeretur aliquid. In eo quod efficeret, vim esse censebant; in eo autem quod efficeretur, materiam quandam.* Acad. I. 6.
 Et Macrobe, dans son commentaire sur le songe de Scipion : *Alii mundum in duo dividerunt, quorum alterum facit, alterum patitur : & illud facere dixerunt, quod cum sit immutabile, alteri, causam & necessitatem permutationis imponit; Hoc pati, quod per mutationes variatur. Et immutabilem quidem mundi partem à sphaera quæ APLANES dicitur, usque ad globi lunaris exordium; mutabilem verò a luna ad terras usque dixerunt.*

G

(Lib. I. 11.) C'est mot à mot ce qu'Ocellus dit dans les articles 1 & 2 de ce Chapitre.

2. Les Anciens, dit Aristote, ont choisi le ciel pour en faire la demeure des Dieux, parce que la paix y règne, l'union, & par conséquent le bonheur (5). Si la Divinité s'étoit placée au-dessous de la Lune, elle se seroit trouvée dans la mêlée des élémens, agitée sans cesse, secouée par les combats éternels de la Discorde & de la Nature : *Sicut atheris & aëris, ita divinorum & caducorum Luna confinium est.* Macrob. in somn. Scip. I. 21.

Ocellus joint la Discorde à la Nature, deux puissances contraires, dont l'une engendre, l'autre détruit & corrompt. La Nature est ce principe qui prépare la matière, qui la dispose à se soumettre à un plan, à figurer symétriquement avec d'autres parties. La Discorde est l'effort continu des élémens engagés dans les compositions de la Nature, pour se remettre en liberté. Le premier de ces deux principes n'est dans le monde sublunaire que

(5) *De Cælo*, II. 1.

sur Ocellus Lucanus. 29

par l'influence d'un être bon, qui préfère l'ordre au désordre, la production à la destruction. Le second y est par la nature même de la matière, qui, subjuguée plutôt que soumise, s'agite dans ses liens par sa férocité originaire, & ne manque jamais l'occasion de les rompre, quand elle se trouve la plus forte. Ces idées seront encore développées dans le traité de *Timée*.

3. *Il faut donc supposer d'abord ce sujet.*] Il n'est guères possible de donner une idée plus nette & plus complète de cette *matière première*, si célèbre dans la Philosophie ancienne & chez les Scholastiques modernes, & qui n'existe que par abstraction, c'est-à-dire, qui n'existe point. Aristote la définit, Ce qui en soi-même & de soi-même, n'a ni essence, ni qualité, ni quantité, ni aucune autre détermination de l'être. (*Métaph. VII. 3.*) Platon en a la même idée, & l'appelle, dans son *Timée*, l'espèce indivisible, la capacité informe, la puissance, la mère des êtres, la nourrice, la pâte, le sujet, le récipient, le lieu des êtres. L'idée

G 2

qu'en donne Ocellus est plus aisée à concevoir : c'est par des comparaisons qu'il nous la fait connoître, ou, comme dit Timée de Locres, par une idée indirecte & bâtarde. Voyez les Remarques sur Timée de Locres, chap. I. n.º 7.

Ceux des Anciens qui n'ont point voulu de cette matière première, (& il y en a eu un grand nombre, & des plus célèbres, tels que Démocrite, Anaxagore, Empedocle, Leucippe, Épicure, Thalès, Héraclite, &c.) y ont substitué des atômes réels, ou des substances déterminées dans leur essence, c'est-à-dire, revêtues de toutes les qualités, qui peuvent déterminer l'être : c'étoit le contrepied de la matière première. Ils appelloient celle-ci *non-être* ; & les élémens déterminés, ils les appelloient *êtres*, *natures* : ce qui leur fit un Dictionnaire tout différent du nôtre. Quand ils se demandoient s'il se fait quelque chose de rien, les Atomistes & les Corpusculistes répondoient fermement : Qu'il ne se faisoit rien de rien : *Nullam rem ex nihilo gigni*. Les autres soutenoient l'affirmative, & disoient que selon les

sur Ocellus Lūcanus. 101

loix ordinaires de la nature, il se faisoit quelque chose de rien, c'est-à-dire, de ce qui n'étoit pas; parce que s'il eût été, il ne se seroit pas fait: il s'est fait; donc il n'étoit pas; donc il n'étoit pas être; donc il n'étoit rien; ou plutôt, il étoit rien. Ce langage trompe quelquefois les modernes qui ne sont pas initiés à ces mystères. Voyez les *Mém. de l'Acad. des Inscrip. & Belles-Lett. tom. XXV. pag. 28.*

4. *La contrariété des qualités.*] Ces qualités ont fait tant de bruit, & si long-temps, dans le Monde philosophique, qu'on me pardonnera de m'y arrêter un moment. On vient de voir qu'elles étoient au nombre de quatre, le chaud, le froid, le sec & l'humide; ou, pour parler plus correctement, la chaleur, la froideur, la sécheresse & l'humidité, deux contre deux: c'est pour cela qu'on les a appelées *contraires*, ou même *contrariétés*, *ἐναντιότητες*.

La matière, selon Aristote, (6) avoit nécessairement une de ces qualités, quelquefois même deux, comme on le verra ci-après;

(6) Lib. II. de *Gen. & Cor.* 1.

mais elle ne les avoit pas immuablement ; & c'étoit parce qu'elle en changeoit, que les générations avoient lieu dans les élémens, que le feu se changeoit en air, l'air en eau, &c.

Il falloit donc que chez les Anciens les partisans des qualités, considérassent d'abord la masse entière de la matière, en faisant comme abstraction de ses qualités; ensuite les qualités contraires les unes aux autres, en faisant abstraction de la matière; enfin, la matière & les qualités réunies, pour former les quatre élémens, chacun dans son espèce, le feu, l'air, l'eau, la terre.

Si ces élémens perdoient effectivement leurs qualités & en acquéroient de contraires, il falloit de nécessité concevoir un sujet ou une substance, qui fût aussi effectivement sans qualité aucune. Il falloit en outre que les qualités, comme des formes séparables, pussent se transporter de même, d'un sujet à un autre; & alors la matière devenoit un être à part, & les quatre qualités, des formes subsistantes, qui alloient & venoient au gré de la Nature, de certaines parties de la matière à d'autres. C'est

sur Ocellus Lucanus. 103

ce que les Corpusculistes ne pouvoient comprendre. Comment est-il possible, disoient-ils, que la même matière qui étoit feu, devienne eau ? Si toutes les parties de cette matière sont de feu, & qu'à leur place il en succède d'autres qui soient d'eau, ce n'est que transposition, & non génération d'une forme nouvelle : ce qui étoit feu n'a pas cessé de l'être. Si cette transposition n'a pas lieu, comment la qualité peut-elle se transporter sans le sujet ou la matière ? Cette qualité peut-elle exister à part ? Non. C'est donc une matière qualifiée qui se transporte ; ce n'est donc point génération de forme ; ce n'est que déplacement de parties. Il n'étoit pas aisé aux défenseurs des qualités de répondre à ce raisonnement. Ocellus semble prendre un milieu. Toutes les fois qu'il parle de la génération des qualités, il a soin de joindre au mot de *génération*, ceux de *déplacement*, *d'arrangement*, *admodum à génération*.

4. *Ce qui est blanc.*] Ocellus veut donner un exemple tiré de l'art. Il auroit pu dire que la matière est aux formes, comme le marbre

G 4.

blanc est à la statue, comme la cire blanche est à la figure de cire : il a préféré de dire, *comme ce qui est blanc*, à *la statue de marbre* ou à *la figure de cire*, pour mieux marquer l'indifférence du sujet à la forme qu'il reçoit.

5. *Les formes se détruisent.*] On rend quelquefois le mot *ὅμοια*, par celui de *substance* : il est évident qu'il a ici un autre sens, & qu'il signifie l'*essence*, la forme qui, constituant un être dans son espèce & son individualité propre, le distingue de toute autre espèce ou individu : à moins qu'on ne donne au mot *substance*, le même sens qu'à celui d'*essence*. Mais dans la Philosophie moderne, on ne seroit pas entendu.

Nous avons traduit *δυνάμεις* par *qualités*. Il signifie proprement *puissances*. Mais ce sont les qualités qui donnent les puissances : c'est la chaleur qui donne au feu la puissance de raréfier.

Εν τῷ τόπῳ a été rendu littéralement, dans *le lieu*. C'est apparemment le lieu qui convient aux êtres revêtus de leurs formes, au feu, à

sur Ocellus Lucanus. 105

l'air, à l'eau, à la terre, relativement à leurs qualités, à leur chaleur ou à leur froideur, à leur pesanteur ou à leur légèreté. Ces substances étant corps proprement dits, pouvoient être dans le lieu; les qualités n'étant que des formes, des modes, des manières d'être, n'étoient que dans le sujet, non dans le lieu. Les corps, ou plutôt les essences, se changeoient les unes aux autres, passaient d'une sphère dans une autre: mais pour y passer, il falloit qu'elles eussent perdu leur qualité spécifique, & qu'elles en eussent pris une autre.

D'un autre côté, si ces qualités étoient telles qu'elles pussent se concilier, en perdant chacune de leur côté quelqu'un de leurs degrés, il auroit dû en résulter dans la nature entière, non des formes séparées & contraires, mais une seule forme, ou état mixte, le même par-tout, produisant l'engourdissement & l'immobilité universelle. Je m'explique.

Le Monde sublunaire est partagé en quatre espèces élémentaires; le feu brûlant, le froid de glace, l'humide de l'eau, le sec tel qu'on voudra l'imaginer. Ces quatre êtres ou qua-

lités ont en eux un effort continu pour s'étendre aux dépens de ce qui les environne, & pour se mettre par-tout au niveau avec eux-mêmes. C'est ce qu'Ocellus appelle *antipérifrase*. Ainsi le feu veut être égal à lui-même par-tout où il pénètre; le froid de même. L'un luttant contre l'autre, le chaud entre dans le froid, le froid dans le chaud : qu'en doit-il résulter? L'expulsion ou la défaite de l'un des deux? Point du tout. Mettez de l'eau glacée avec de l'eau bouillante, il en résulte de l'eau tiède. Le chaud & le froid doivent donc faire la paix au milieu de leur combat, & tout devient tiède dans l'Univers. Il en est de même du sec & de l'humide; tout sera moite : & le monde sublunaire ne sera qu'une masse tiède & moite, sans pouvoir être, ni devenir autre chose. Il en est de même dans tous les systèmes, anciens ou modernes. Dès que vous n'employez que la matière & ses qualités, quelque appareil que vous fassiez, la Nature prend ses arrangements avec elle-même; elle concilie toutes les forces, & en peu de temps vous n'avez qu'une masse lourde, & une extinction générale.

sur Ocellus Lucanus. 107

tales de ces forces, détruites par l'extinction des contre-forces. C'est le défaut commun à tous les systèmes où l'on ne joint point les causes finales avec les causes mécaniques ou physiques.

6. Le chaud & le froid sont comme causes.]

Le chaud & le froid sont principes efficients par leurs qualités contraires; le feu par la raréfaction, ou le mouvement du centre à la circonférence; le froid, par la condensation ou le mouvement de la circonférence au centre. C'est le principe d'Héraclite: *La voie d'en haut, la voie d'en bas.*

7. Être sensible en puissance, par le tact.]

C'est-à-dire, en françois, l'Être qui n'est que matière, & qui, lorsqu'il sera revêtu des qualités qui se connoissent par le tact, sera tactile, ou sensible par le tact. Aristote explique le sens de cette définition: après avoir défini le corps par les trois dimensions, il ajoute, que par rapport à ce qui l'approche, on le définit par le tact: *ὡμαρται πρὸς τὸ πλησιόν ἀφ᾽.* *De Calo, I. 1.*

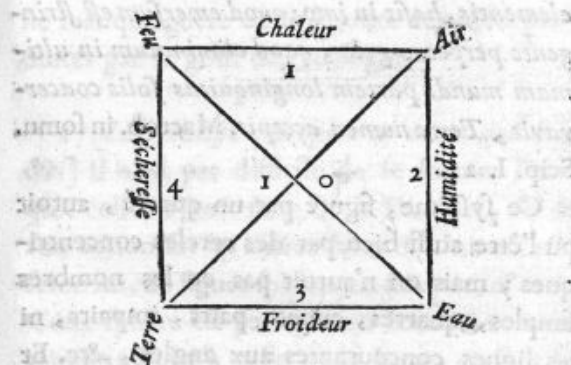
Ce principe, que toutes les qualités des corps sont sensibles par le tact, est d'ailleurs très-fécond pour les explications physiques de nos sensations. Il suit de là que de tous les objets qui frappent & affectent nos sens, il part un rayon de matière qui agit & touche nos organes, & fait sur eux son impression. Ainsi lorsque les Anciens ont admis des qualités sympathiques & antipathiques, comme causes occultes, ils ne les traitoient de la sorte, que parce qu'ils ignoroient la route par où s'étoit faite la communication physique, quoiqu'ils ne doutassent point qu'elle ne se fût faite.

11. *Le feu est sec & chaud.*] Les Pythagoriciens, qui aimoient à représenter leur doctrine dans tous les genres, par des nombres, & par des figures géométriques, ne devoient pas s'oublier dans une matière telle que celle-ci. Les quatre élémens se figuroient naturellement par un quarré, dont les côtés communs aux angles représentoient les qualités communes aux élémens, & le sommet de chaque angle, l'essence mixte de ces mêmes élémens.

sur Ocellus Lucanus. 109

Les deux diagonales plus longues que les côtés, exprimoient les plus grandes oppositions des élémens placés à l'extrémité de ces lignes; enfin les quatre côtés, rendus par les nombres 1, 2, 3, 4, dont la somme est 10, représentoient l'Univers.

En commençant par le feu, dont l'angle est composé des deux lignes *sécheresse* & *chaleur*, la numération se porte du côté de l'air, dont l'angle est *chaleur* & *humidité*; de-là à l'eau, qui a *humidité* & *froidueur*, & à la terre, qui a *froidueur* & *sécheresse*.



Ce fut pour conserver cette symétrie, que

ces Philosophes donnèrent à l'air pour une de ses qualités essentielles, l'humidité; comme si l'air n'étoit qu'une vapeur d'eau raréfiée par le feu, dont il est l'élément le plus voisin: à l'eau, le froid; comme si son essence, étant d'être glace, elle ne devenoit fluide que par l'action, quoique éloignée, du feu: enfin à la terre, le sec & le froid; comme si la terre n'étoit que le sédiment le plus aride des trois autres élémens, plus froid encore que l'eau, parce qu'elle est plus éloignée du feu: *Quod de omni sylvestri tumultu vastum, impenetrabile, densatum, ex defæcatis abrasum resedit elementis, hæsit in imo; quod emersum est strigente perpetuo gelu, quod eliminatum in ultimam mundi partem longinquitas solis coacervavit, Terræ nomen accepit.* Macrob. in somn. Scip. I. 22.

Ce système, figuré par un quarré, auroit pu l'être aussi bien par des cercles concentriques; mais on n'auroit pas eu les nombres simples, quarrés, cubes, pairs, impairs, ni les lignes concourantes aux angles, &c. Et quoiqu'on s'obstinât à soutenir que l'Univers

sur Ocellus Lucanus. 111

étoit rond, que le cercle étoit la plus parfaite des figures, aimée de préférence par la Nature, on s'obstinoit à représenter la Nature par un quarré.

15. *Le froid uni avec le sec.*] C'est toujours le même goût de symétrie qui conduit le Philosophe : & s'il se trouve quelquefois d'accord avec la Nature, il est aisé de voir que c'est moins le génie philosophique qui a fait une découverte, que le hasard de la rencontre. Toutefois, s'il lui arrive de tomber dans le vrai, la preuve tirée de l'observation ne manque guère de se joindre aux idées produites par le goût de l'analogie.

17. *Le principe qui opère en autre que lui, &c.*] Il n'est pas difficile de se former l'idée qu'Ocellus s'étoit faite de la Divinité, & de son action sur les autres êtres. L'Univers est, selon lui, de figure sphérique. (*chap. 1. n°. 16.*) Cette sphère est partagée en couches concentriques; jusqu'à celle de la Lune, ce sont les sphères célestes : depuis la Lune jusqu'au cen-

112 Remarques

tre du Monde, ce sont les sphères élémentaires, & la Terre est le centre des sphères. Dans les sphères célestes sont tous les astres, qui sont autant de Dieux, & parmi eux le Soleil, qui est le plus grand & le plus puissant de tous. Dans ces sphères, nul trouble, nul orage, nulle destruction; par conséquent nulle réparation à faire, nulle reproduction, nulle action de la part des Dieux : *Omnia hac quæ de summo ad Lunam usque perveniunt, sacra, incorrupta, divina sunt; quia ipsis est æther semper idem, nec unquam recipiens inæqualem varietate æstus.* Macrob. in somn. Scip. Lib. I. 21.

En-deçà de la Lune, tout est en guerre; tout se détruit & se recompose; c'est-là que s'opèrent les générations. Mais elles s'opèrent par l'influence des astres, sur-tout par celle du Soleil, qui dans son cours foule diversément les sphères élémentaires, & produit en elles les variations continuelles d'où résultent les renouvellemens & les variétés de la Nature. C'est le Soleil qui enflamme la région du feu, c'est lui qui dilate l'air, qui liquéfie l'eau, qui
féconde

sur Ocellus Lucanus. 113

féconde la terre , tant par ses courses journalières d'orient en occident , que par son mouvement oblique & annuel vers les deux tropiques. Mais qui a donné à la terre & les germes & les espèces? Selon quelques Philosophes, ces germes étoient des idées célestes que les Dieux & les Démonz feroient d'en haut par toute la Nature. (*Plin. 23.*) Mais, selon Ocellus, ou la Terre ne les auroit point reçus, les ayant toujours eus par elle-même, & les conservant toujours par cette même raison; ou bien, elles les auroit reçus de tout temps, & continueroit de les recevoir par la continuité des influences célestes. *Voyez Chap. III.*

CHAP. III. *L'origine de l'homme n'est point la terre.*] Les Corpusculistes anciens disoient le contraire. Anaximène entre autres prétendoit que le mélange fortuit des quatre élémens, & leurs différentes fermentations, avoient organisé des germes; que ceux des germes dont les produits s'étoient conservés, avoient fondé les espèces. Ocellus ne vouloit point de cette idée, qui ne lui paroissoit pas philosophique. Mais ne pouvant dire lui-même lequel avoit

H

été avant l'autre, ou l'oiseau ou l'œuf, il les faisoit tous deux éternels : c'étoit couper le nœud, & non le dénouer.

4. *Dans le Ciel les Dieux, &c.*] Voilà un ordre hiérarchique clairement établi : les Dieux, rois du ciel; les Démons, rois des régions sublunaires; & l'homme, roi de la terre. Comme cette échelle de domination descend des Dieux jusqu'à l'homme, il semble naturel de penser que l'échelle des qualités, sur lesquelles étoit fondée la domination, devoit remonter de l'homme jusqu'aux Dieux. Donc si l'homme règne sur la terre par son intelligence, sa volonté, sa liberté, son activité; il semble qu'on devroit attribuer les mêmes facultés aux démons intermédiaires, avec des degrés de perfection de plus, & aux Dieux suprêmes, au suprême degré. Que de conséquences on pourroit tirer de ce principe! Il est vrai que nous ne voyons point qu'Ocellus les ait tirées formellement. Mais il en dit assez dans le Chapitre IV. pour faire voir qu'il donnoit à Dieu le gouvernement du

sur Ocellus Lucanus. 113

Monde, & qu'il connoissoit la Providence:

6. L'opinion qui donne un commencement au Monde, étoit avant celle qui le fait éternel, & a eu plus de partisans que celle-ci. Tous les Corpusculistes, Leucippe, Démocrite, Épicure, les Stoiciens, les Stratonicéens, étoient pour la première, & le prouvoient même par l'Histoire:

*Præterea si nulla fuit genitalis origo
Terrarum, & coeli, semperque aeterna fuere;
Cur supera bellum Trojanum, & funera Trojæ
Non alias alii quoque res cecinere Poetæ?
Quò tot facta virum toties cecidere? neque usquam
Æternis famæ monumentis insita florent?
Verum, ut opinor, habet novitatem summa, recensque
Natura est mundi, neque pridem exordia cepit.
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur.
Nunc etiam augefcunt, &c.*

LUCRET. 5. 315.

Ocellus est le premier qui ait proposé l'éternité du monde, & qui ait entrepris de la prouver. Les Pythagoriciens, & Platon lui-même, ont eu des sentimens si peu décidés sur ce point, qu'Aristote s'est presque donné pour le premier auteur de cette assertion; ap-

H ij

paremment parce qu'Ocellus étoit oublié du temps d'Aristote, ou que celui-ci en avoit donné des preuves nouvelles, au prix desquelles celles d'Ocellus étoient comptées pour rien.

CHAP. IV. *Dieu a voulu assurer la perpétuité de l'espèce.*] Ocellus n'avance rien ici qui ne puisse s'accorder avec ses principes. Il a dit que le Monde étoit éternel; mais il n'a point dit qu'il fut l'ouvrage d'une nécessité aveugle, ni du mécanisme. Les causes & les principes du monde étant éternels, selon tous les Philosophes anciens; il pouvoit dire qu'ils avoient eu leur effet de toute éternité, sans ôter à la Divinité son influence de conservation & de gouvernement. Il y a plus: quand même Ocellus auroit attribué l'organisation du Monde à la nécessité ou au mécanisme, il ne faudroit pas en conclure qu'il eût ôté à Dieu toute législation & toute providence. Il y a une maxime qu'on ne doit jamais perdre de vue en discutant les opinions des Anciens, c'est de ne point leur prêter les con-

sur Ocellus Lucanus. 117

séquences de leurs principes, ni les principes
 de leurs conséquences. Qui avoit une plus
 haute idée de la Divinité & de la Vertu, que
 les Stoïciens? Cependant tout étoit emporté
 par un destin de fer, hommes & Dieux. Qui
 avoit des principes plus destructifs de toute
 morale qu'Épicure? Il disoit toutefois qu'il
 n'y avoit de route au bonheur que la vertu.
 Aristote est sublime en parlant de Dieu; &
 selon toute apparence, l'Univers n'étoit, se-
 lon lui, qu'un automate. Pythagore disoit que
 Dieu étoit infini, & rond: les Éléatiques, que
 tout changeoit, sans se mouvoir. Étant dans
 un état de guerre avec les autres sectes, ils
 avoient des dogmes avoués, & des souterrains.
 Ocellus il est vrai, n'étoit pas dans le même cas.
 Voisin des temps héroïques, où les traditions
 du genre humain n'avoient pas encore été ob-
 scuries par les discussions des beaux esprits;
 il n'avoit point d'autres pensées que celles de
 Thalès, de Pythagore, d'Anaxagore, & des
 autres Sages qui avoient traité la Philosophie
 en vrais Philosophes. On avoit hasardé des
 opinions sur l'origine & la formation du Mon-

de. Après y avoir réfléchi, il crut plus simple de dire que le Monde étoit éternel, parce que ses causes l'étoient. Mais loin d'en conclure le mécanisme universel, il semble supposer au contraire que tout est soumis aux loix d'une intelligence suprême, qui règle & qui gouverne ce qu'elle a produit dans l'éternité. S'il y a des paralogismes dans ses preuves, des obscurités, des sophismes; c'est le malheur de tous les Philosophes qui sont venus les premiers, ou qui ont voulu embrasser plus qu'ils ne pouvoient. Ocellus n'avoit point d'exemple devant les yeux; & par l'ordre des temps, il devoit en servir aux autres.

Ibid. *Motif des Mariages.*] Les loix du mariage ne pouvoient être fondées sur un principe plus solide. C'est la volonté & l'ordre de Dieu même qui doit être la première règle. Le Philosophe n'envisage d'abord ni le bien particulier, ni même l'utilité publique: il ne voit que l'intention de la Divinité; les autres motifs ne viennent qu'après.

Fin des Remarques sur Ocellus Lucanus.